BELG. 65 F.B. – SUIS. 4 F.S. – ESP. 125 PTAS – ITAL. 3 000 LIRES – AFR. NOIRE 200 FCFA – NL 5 FL – ISSN 0396 – 9/2 X.

onze

SPECIAL ANNIVERSAIRE

CINQ ANS DE FOOTBALL

ROCHETEAU PARLE: LES VERTS, LES BLEUS, PARIS

M 1746 – N° 61 – 8 F

Pour 36.500 F* clés en main, pied au plancher, partez avec la nouvelle Fiesta, la Supersport.
• Traction avant • Moteur 1.100 ou 1.300 cm³ • Spoilers avant et arrière • Jantes sport alu 13" × 6" • Pneus taille basse 185/60 • Élargisseurs d'aile • Phares de pointe à iode • Essuie-glace/lave-glace de lunette arrière. • Tableau de bord avec équipement sport (compte-tours, etc.) • Disponible en noir, gris argent, blanc et rouge.

Faites-vous plaisir, venez l'essayer chez votre concessionnaire Ford.

FORD FIESTA LA CONCURRENTE.

5, 6, 7 CV à partir de 25.950 F, prix clés en main au 1-8-80.

Ford

Légendaire robustesse et sécurité.

SUPERSPORT

LA SUPER FIESTA

*Fiesta Supersport 1100 modèle 81, clés en main au 1-8-80.

onze

N° 61 - Janvier 1981

Administrateur-Editeur :
Claude Ski.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
François-René Simon.
Secrétariat de rédaction :
Antoine Vierne.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Service photo :
Nathalie Devise.
Archives photo :
Emmanuel Etemé.

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Thierry Roland, Guy Mislin,
Jacques Vendroux.

Société éditrice :
Société Nouvelle
des Éditions de France.
Président-Directeur général :
Bernard Loiseau.
Directeur général adjoint :
Claude Ski.
Administrateur général :
Marcel Laborie.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la Promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Responsable :
Christian Venant.

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 8 F. 12 NUMEROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITE : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSEES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE-BSI, 12, RUE AVAULEE, 92240 MALAKOFF. TELEPHONE : 657-14-00. FRANCE : 1 AN (12 NUMEROS) 81 F. POUR TOUTE RECLAMATION, JOINDRE L'ETIQUETTE COLLEE SUR LA DERNIERE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RESERVES POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCEDE QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DEPOSEE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ETRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHERENTS A CETTE UNION. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. DEPOT LEGAL N° 10532. IMPRIME PAR SCIA (OFFSET). IGL (HELIO). ONZE EST EDITE PAR LA SNEF SA, RC PARIS B 311.088.321. GERANT LIBRE DES EDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : BERNARD LOISEAU. ONZE EST DISTRIBUE EN FRANCE PAR LES NMPP.

INTERVIEW : ROCHETEAU 9
Le nouveau Parisien raconte : les Verts, les Bleus et Paris S.-G.

CINQ ANS DE FOOTBALL : 14
François René Simon évoque les cinq années de « Onze ».

RENDEZ-VOUS : MAX BOSSIS 24
Thierry Roland a rendu visite au grand Max, n° 1 des arrières français.

LA REVANCHE DU MAROC : 28
Écarté de la Coupe du Monde 74 par la Zambie, le Maroc s'est vengé.

SPORTS DITS VERTS : 32
Gérard Janvion a fait découvrir le ski de fond à Jacques Zimako.

LE CANON A TONNÉ : 34
Le Canon de Yaoundé vient de remporter sa troisième Coupe d'Afrique.

SPÉCIAL BILAN : 35
Tout sur le championnat, la Coupe U.E.F.A., la Coupe du Monde.

LA LETTRE DE PLATINI : 51
Le n° 1 du football français dresse lui aussi son bilan 1980.

VOYAGE AUX AMÉRIQUES : 52
Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault ont assisté au match Mexique-Canada.

11 QUESTIONS : SZARMACH 62
L'international polonais d'Auxerre répond à François-René Simon.

LE « SOCCER INDOOR » 64
Jean-Pierre Frimbois vous fait vivre le football en salle aux États-Unis.

ONZE PHOTOS : SOCHAUX 70
Les plus belles photos des « Lions » à l'heure de l'Europe.

CRÉDIT PHOTOS. Michel Barrault : pages 1, 3, 9, 11, 14 à 23, 46 à 48, 51, 52 à 61, 64 à 69, 79, 81, 83 ; Alain de Martignac : 3, 11, 20 à 23, 24 à 27, 28 à 31, 32-33, 35, 36 à 41, 50, 51, 68-69, 70 à 77, 82 ; Gérard Bedeau : 14 à 23, 26, 34, 42-43, 44-45, 48-49, 62-63, 68 ; Peter Robinson (Parisport) : 47, 49 ; Michel Piquemal : 14 à 19, 68-69 ; Georges Beutter : 14 à 17 ; Colorsport (SAM) : 14-15 ; James Bobby : 14-15 ; Michel Plastre : 14-15 ; Max Colin : 16 à 19 ; Christian Mordacq : 18-19.

Avec la famille Bossis au grand complet.

Le Mexique tenu en échec par les Canadiens...

Succès français à Chypre...
...succès sochalien en coupe U.E.F.

Dans le numero 59, un de nos lecteurs, Dominique Davier, nous faisait part de son désir de voir évoluer « Onze ». Nous avions alors demandé votre avis. Voici quelques opinions concernant ce sujet.

Je partage entièrement l'opinion de D. Davier. Quel est l'intérêt pour un amateur de football que de connaître les états d'âme « Western » de Rocheteau ou de tout autre joueur. Il me paraît judicieux de mieux connaître son jeu et son état d'esprit sur un terrain.

Elisabeth Moore, Genève

Bravo à D. Davier, je trouve son idée formidable. Cela donnerait un nouvel aspect au journal mais il ne faudrait toutefois pas tomber dans l'excès des statistiques et des croquis.

Hélène Mourier, Saint-Etienne

Entièrement d'accord avec M. Davier. Il serait bon d'analyser le style des joueurs, des équipes et aussi de nous décrire des techniques d'entraînement, de stages. En ce sens, la rubrique de Platini m'a plu. L'étude des règles du jeu serait également intéressante.

Myriam Maulini, Ambilly

Etes-vous de l'avis de Dominique Davier? Oh oui! « Onze » présente les défauts traditionnels de la presse française, même soi-disant spécialisée : elle n'analyse jamais rien à fond...

Alexandre Piat-Dewavrin, Bondues

Je ne suis pas du tout d'accord avec Dominique Davier. Je ne veux pas que mon journal favori devienne plus scientifique. « Onze » veut avant tout rendre compte de l'actualité du football mondial. Des statistiques, des croquis techniques, etc., sont plutôt « barbants » à lire!

Catherine Poncet, Rives

La technique, ça se voit sur un terrain pas dans un journal. Les données statistiques pour voir le coefficient de réussite d'une équipe, cela n'est vraiment pas intéressant. Des centaines de chiffres n'apportent rien de concret sur cette équipe.

Ghislaine Chaussende, Vaulx-en-Velin

Il ne faut pas confondre « Onze », revue de football avec une revue scientifique. Une photo en couleurs est beaucoup plus appréciée qu'un croquis.

Anne Le Goff, Mortagne-au-Perche

Si l'on analysait tous les matches de football comme le veut D. Davier, ce sport deviendrait scientifique alors que ce n'est qu'un jeu en fin de compte.

Thierry Lecomte, Colomiers

Le débat est loin d'être clos car ce ne sont là que quelques extraits de lettres. La discussion reste ouverte. Les supporters de Dominique Davier seront satisfaits avec un très prochain dossier spécial concernant le football français (professionnels et amateurs, féminins et masculins, jeunes et anciens). Des chiffres, ils en auront. Les autres lecteurs seront heureux de pouvoir continuer à admirer les reportages des journalistes de « Onze » toujours présents sur les lieux de l'actualité.

Le numéro 60 m'a déçu à cause du supplément Hambourg-Saint-Etienne même si le côté positif est de vous montrer à la pointe de l'actualité. Pourtant le même jour se jouait Francfort-Sochaux et pas un mot sur les Sochaliens.

André Monnier, Thouars

Beaucoup de lettres pour regretter notre silence sur le match aller des Sochaliens. Il nous a fallu faire un choix et l'exploit de Saint-Etienne à Hambourg nous a paru trop phénoménal pour que nous ne lui consacrions pas huit pages. En revanche, nous offrons ce mois-ci au F. C. Sochaux un grand coup de chapeau sous forme de galerie photos eu égard à l'excellente performance des « Lions Jaunes ». Nous tenons à démontrer ainsi que tout club ou joueur se mettant en évidence a droit à notre respect et que notre admiration se concrétise toujours par un reportage détaillé.

J'ai constaté que dans les résultats des éliminatoires européennes de la Coupe du Monde 82, l'Espagne n'a pas encore joué. Pouvez-vous me dire pourquoi?

Ta Loi-Chim, Paris

En tant que pays organisateur, l'Espagne est qualifiée d'office pour la phase finale. Il en est de même pour l'Argentine détentrice du titre de champion du Monde.

Je m'intéresse au football féminin. Pourriez-vous consacrer quelques pages de temps en temps aux féminines.

Carole Poirier, Chardonchamps

Notre dernier reportage sur le football féminin remonte au mois de juin 1980 (n° 54), mais si tu veux en savoir encore plus, nous te signalons que doit paraître prochainement un livre écrit par Jacques Novak et Bernard Virion intitulé « le Football féminin ». Cet ouvrage est actuellement proposé en souscription (et ce jusqu'au 31 janvier) par les Editions Chiron-Sports, 40, rue de Seine, 75006 Paris.

Merci pour l'article consacré à Gilbert Gress qui restera, malgré les critiques formulées à son encontre, l'entraîneur qui a donné au Racing Club de Strasbourg le seul titre de champion de son histoire.

Christian Vogt, Bischwiller

Une lettre parmi tant d'autres au sujet des remous qui ont agité Strasbourg il y a quelques semaines. Afin que chacun puisse se faire une opinion sur la question, deux livres sont sortis : « Gilbert Gress : le livre de ma jungle » par Francis Braesch et Roland Schenbel; « l'Affaire Racing » par Christian Daniel et Bernard Delattre.

Depuis peu sur la Côte d'Azur, j'aimerais savoir si Radio Monte-Carlo consacre une émission au football.

Daniel Barrel, Sainte-Maxime

Sois satisfait Daniel puisque R.M.-C., dans le cadre de son émission hebdomadaire du vendredi (19 h à 19 h 45), consacre au football la moitié de son temps d'antenne. C'est Jean-Louis Morin qui se charge de « R.M.-C.-Foot » en offrant aux auditeurs des rubriques aussi variées que peut l'être l'actualité (championnats et Coupes d'Europe). Mais encore... le dossier de la semaine, le portrait flash (une question-réponse avec les futures stars du football), le portrait d'un supporter, les conseils aux jeunes (par les joueurs de l'équipe de France) et enfin les échos. Un magazine radio très complet que nous saluons.

WFC BP4 21380 Messigny

BONNE ANNEE

FOOT CENTER OFFRE
A SES CLIENTS UNE REMISE
de 20F sur les maillots et de 40F ★
sur les équipements marqués d'une croix

ST ETIENNE Réf. STEL · AJAX Réf. AJAL · NANTES Réf. NANL

85 F

SAC FLORIDE ADIDAS
Vert Réf. SFV
avec bandoulière amovible et poignées

M'GLADBACH Réf. MOEL · VALENCE Réf. VALL · STUTTGART Réf. STUL

DIPLOMATS Réf. DWAL · FURY Réf. PFUC · COSMOS Réf. CNYL

MILAN Ref. MILL · JUVENTUS Ref. JUVL · INTER Ref. INTL

FRANCE Réf. FRAL · HOLLANDE Réf. HOLL · ITALIE Réf. ITAL

BAYERN · HAMBOURG Réf. HAML · DUSSELDORF Réf. DUSL

LENS Ref.LENL · LYON Ref.LYOL · MONACO Ref. MONL

LEEDS Réf. LEEC · ANGLETERRE Réf. ANGC · NOTTINGHAM Réf. NOTL

EQUIPE	Maillot jusqu'à 14 ans	Maillot 0/1 2/3 4/5	Equipement jusqu'à 14 ans	Equipement 0/1 2/3 4/5
ST ETIENNE	108 F	119 F	198 F	209 F
AJAX - STUTTGART	90 F	97 F	180 F	197 F
NANTES - LENS	96 F	111 F	186 F	201 F
FRANCE - HOLLANDE	108 F	119 F	198 F	209 F
JUVENTUS - INTER	98 F	113 F	188 F	203 F
MILAN - ITALIE	98 F	113 F	188 F	203 F
COSMOS-DIPLOMATS	108 F	119 F	198 F	209 F
LEEDS - VALENCE	98 F	113 F	188 F	203 F
BAYERN- NOTTING.	108 F	119 F	188 F	209 F
ANGLETERRE	98 F	113 F	188 F	203 F
MONCHENGLAD.	108 F	119 F	197 F	209 F
DUSSELDORF - LYON	107 F	119 F	197 F	209 F
MONACO	105 F	125 F	195 F	215 F
HAMBOURG	112 F	124 F	192 F	208 F

SWEAT-SHIRT TAURASI
Réf. SSM - 100% polyamide
rouge - marine
ciel - marine
162 cm 168 cm } 118 F
174 cm 180 cm 186 cm } 129 F

CADEAU

Pour toute commande passée avant le 30/1/81 vous recevrez le stylo pendantif Foot-Center

O21 BON DE COMMANDE

a retourner à **FOOT CENTER** B.P. 4 - 21380 MESSIGNY

Oui envoyez moi par retour

ECRIRE LISIBLEMENT

Qté	(1)	Equipes ou articles	Réf.	Taille(2)	Prix

FRAIS D'ENVOI _____
TOTAL GÉNÉRAL _____

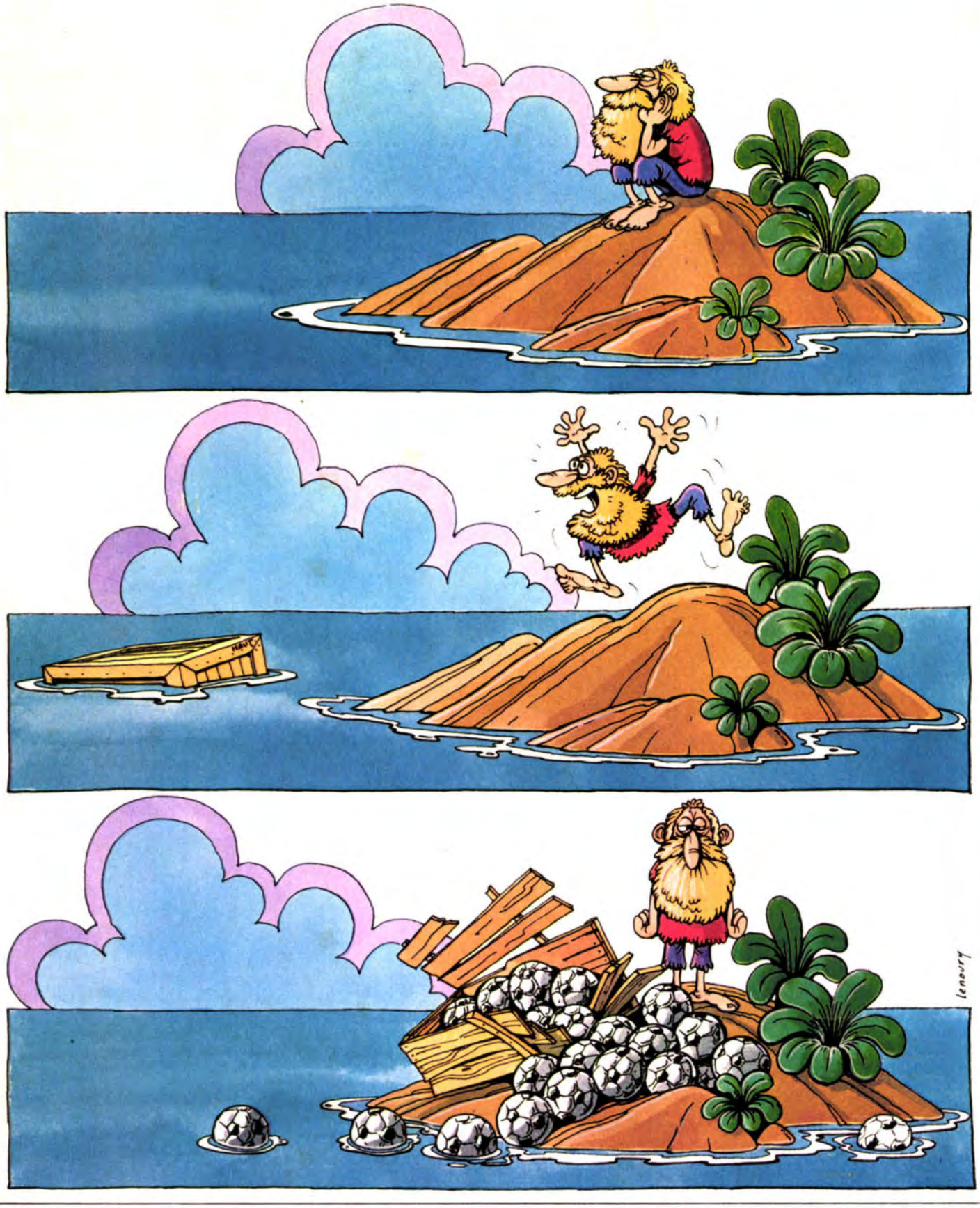
Ci-joint règlement libellé à l'ordre de **Foot-Center**
☐ Par chèque bancaire ☐ Par chèque postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
☐ Contre remboursement (commande minimum de 100 F) + taxe postale en vigueur minimum 15,30 F
☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement. (pas de contre-remboursement.

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE - de 170 F		COMMANDE + de 170 F	
DESTINATION	Ord.	Recom.	Ord.	Recom.
FRANCE	6,30 F	10,70 F	9,00 F	13,40 F
TOM-DOM	14,00 F	21,30 F	27,00 F	34,30 F
ETRANGER	6,30 F	14,70 F	10,50 F	18,90 F

NOM _____
Prénom _____
Adresse _____
_____
Code postal _____ Ville _____
_____ Age _____
Signature des parents
pour les moins de 18 ans.

Les envois simples sont faits aux risques et périls du destinataire.
1)Si vous désirez un maillot mettre la lettre **M.**
Pour un équipement complet mettre la lettre **E.**
2) Inscrire la taille : 6/8 ans - 10/12 ans - 12/14 ans puis

Rouze un peu !



Plus de 6 millions de Bullworkers déjà vendus

Retrouvez la pleine forme en 5 minutes par jour

Robert Breton, spécialiste de la culture physique, vous montre comment le faire.

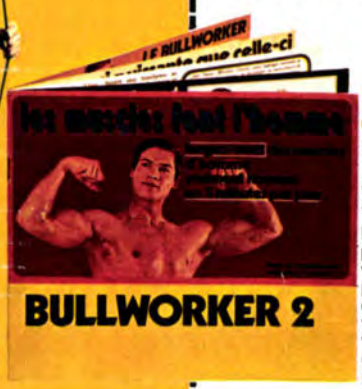
"Plus de 6 millions d'hommes autour du monde ont déjà prouvé l'étonnante efficacité de l'entraînement Bullworker. La série facile de mouvements de 7 secondes illustrés ci-dessous fournit un entraînement complet à votre corps : épaules, dos, bras, poitrine, abdominaux et jambes - ainsi qu'un entraînement respiratoire pour augmenter vos réserves d'énergie et d'endurance. Jour après jour vous verrez votre force s'accroître sur le Musclomètre incorporé. Au bout de deux semaines vous verrez vos progrès dans une glace et pourrez les vérifier avec un mètre souple. Je vous le promets. Sinon vous ne nous devrez pas un centime."

Sans engagement d'achat, essayez GRATUITEMENT chez vous le Bullworker®

Vous pourrez ainsi pendant 2 semaines juger vous-même de vos progrès et de l'intérêt de cet appareil.

Guilde Internationale du Disque S.A. Capital de 24 775 200 F - R.C. 69 B 13
22, rue de Cocherel, 27029 EVREUX CEDEX

® Bullworker est une marque déposée



BON D'ESSAI GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27024 Evreux Cedex • Offre garantie jusqu'au 31.1.81

En cadeau ce livret illustré si vous nous renvoyez ce bon dans les 5 jours

De nombreuses photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

Oui, envoyez-moi un Bullworker pour un ESSAI GRATUIT de 2 semaines. Si au bout de 15 jours je ne suis pas satisfait par mes progrès, je vous le renverrai sans rien vous devoir. Autrement, je pourrai le conserver en vous réglant :

1 ☐ **Paiement comptant :** *248 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) 15 jours après réception.*

2 ☐ **Versements échelonnés :** *65 F (+ 16,50 F de frais d'envoi) après deux semaines et 3 mensualités de 63 F (soit 254 F + frais d'envoi).*

Mr Nom Prénom

SIGNATURE pour les moins de 18 ans signature d'un des parents

Numéro Rue ou lieu-dit

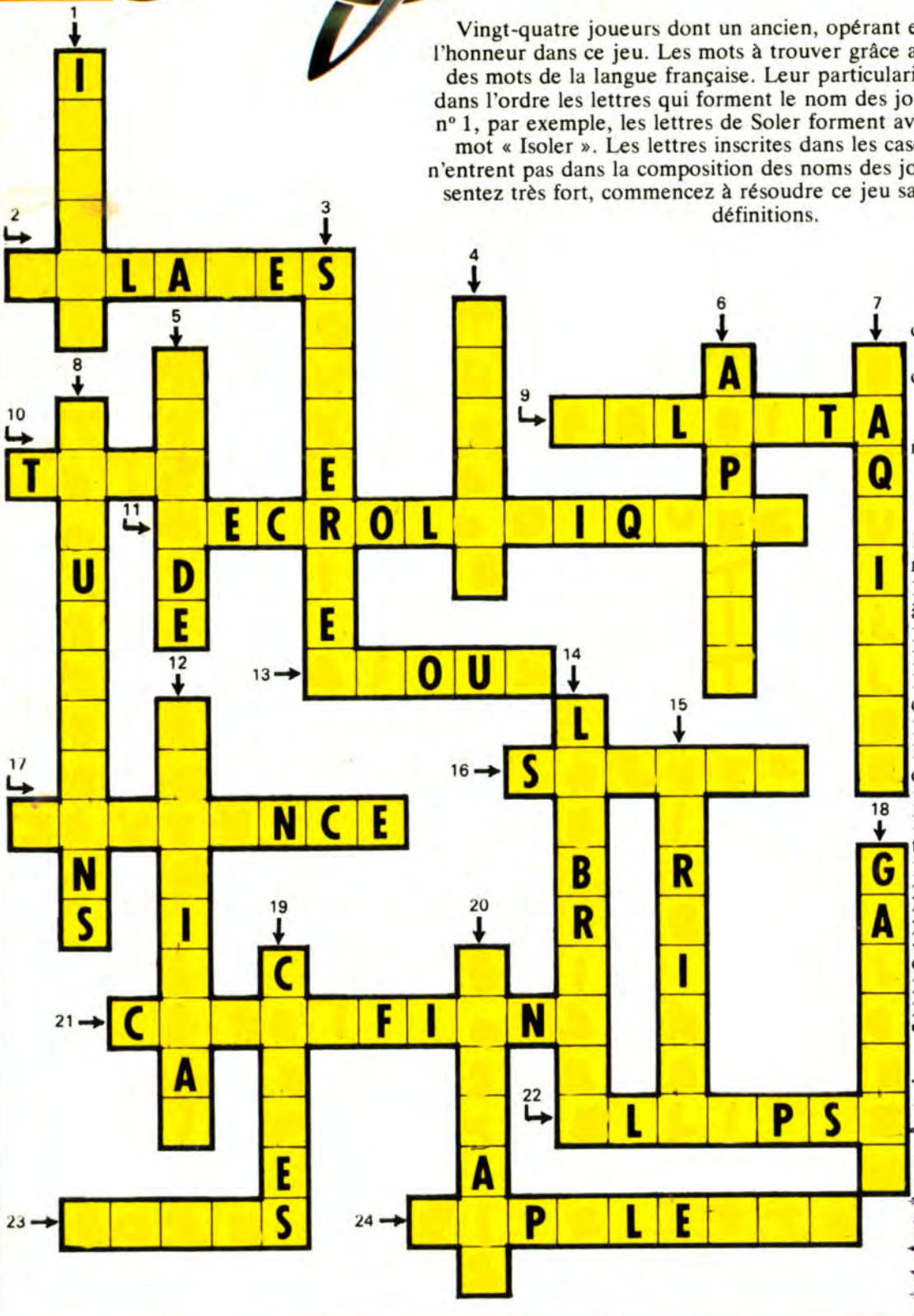
Commune

Code postal Localité du bureau de poste

9-0588 1014 4910

Les jeux de onze

Vingt-quatre joueurs dont un ancien, opérant en France, sont à l'honneur dans ce jeu. Les mots à trouver grâce aux définitions sont des mots de la langue française. Leur particularité est de contenir dans l'ordre les lettres qui forment le nom des joueurs. Dans le mot n° 1, par exemple, les lettres de Soler forment avec la lettre « I » le mot « Isoler ». Les lettres inscrites dans les cases sont celles qui n'entrent pas dans la composition des noms des joueurs. Si vous vous sentez très fort, commencez à résoudre ce jeu sans vous servir des définitions.



1. — Esseuler
2. — Remplaces
3. — Sons de cloches
4. — Objet précieux
5. — Elague
6. — Désir de manger
7. — Farder
8. — Replierons
9. — Frémit
10. — Réunion musicale
11. — Relatifs à des défunts
12. — Ranimai
13. — Indiens
14. — Couvre de plâtre
15. — Pur
16. — Décharges d'armes
17. — Jeunesse
18. — Courez très vite
19. — Galettes
20. — Travaillais
21. — Eclaircissons
22. — Courbe convexe
23. — Fleurs
24. — Concierge

LES NOMS A TROUVER

Alves - Amisse - Bossis - Elie - Emon - Jouve - Larios - Lopez - Muller - Nogues - Onnis - Papi - Petit - Piette - Rep - Revelli - Rey - Rio - Rose - Six - Soler - Trésor - Trossero - Vignal.

DOMINIQUE ROCHETEAU

Quelques semaines avant la sortie du numéro 1 de « Onze », Dominique Rocheteau entrait dans la légende du football international avec l'aventure des Verts en Coupe d'Europe. Avant la Coupe du Monde, avant Paris : voici ses vérités.

ONZE : Nous venons de regarder, ce soir, la qualification de Sochaux face à Francfort et le match tranquille des Stéphanois contre Hambourg. Pendant toute cette seconde rencontre, tu n'as pas prononcé un seul mot. Ressentais-tu cette partie d'une façon différente ?

ROCHETEAU : C'est sûr. Je suis très content que Patrick Revelli et ses amis de Sochaux aient réussi à éliminer le tenant du titre de la Coupe U.E.F.A., mais j'ai suivi le match comme un téléspectateur normal. Alors qu'à l'entrée des Stéphanois j'avais encore un peu l'impression que j'allais disputer le match. J'ai fait attention à des détails comme cette bande blanche devant les buts allemands en première mi-temps sur cette partie du terrain qui ne voit jamais le soleil.

ONZE : Alors, des regrets peut-être ?

ROCHETEAU : Pas du tout. Les ambiances du stade Geoffroy-Guichard, les soirs de Coupe d'Europe, sont uniques, c'est sûr, et j'ai connu, à Saint-Etienne, de grandes joies de footballeur. Mais, pour moi, la page est définitivement tournée.

ONZE : Mais te souviens-tu de la manière dont elle s'est ouverte ?

ROCHETEAU : J'ai joué mon premier match avec les Verts en 1973, contre Nancy. J'avais dix-sept ans. Ensuite, je suis parti à l'armée. J'ai aussi été opéré du ménisque. Bref, je ne suis réapparu qu'au début de l'été 1975. Robert Herbin m'a appelé pour disputer un match d'avant-saison contre Leeds. J'ai marqué deux buts.

ONZE : Et dans les tribunes, il y avait le sélectionneur d'alors, Stefan Kovacs. Quelques semaines plus tard, tu faisais tes débuts officieux avec le Onze de France contre le Real Madrid. Plutôt rapide, non ?

ROCHETEAU : Stefan Kovacs était venu me voir après le match contre Leeds. Il m'avait juste dit deux mots : « A bientôt ! » J'avais été surpris sur le moment. J'ai été content de ne pas manquer mon rendez-vous avec le public du Parc des Princes. J'ai eu la chance de marquer encore deux buts.

ONZE : Tout de suite après, deux événements importants : ta première sélection officielle en équipe de France et tes débuts en Coupe d'Europe avec les Verts. Qu'est-ce qui a compté le plus pour toi ?

ROCHETEAU : Le match de Championnat d'Europe des Nations, à Nantes, contre l'Islande *(suite page 11)*

Complétez votre collection

Pour recevoir les numéros de Onze qui vous manquent, remplissez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE

Remplir le bon ci-joint et le retourner accompagné du règlement à « COLLECTION-ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 Paris CEDEX 08

26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	HS 9

Je désire recevoir le (ou les) numéro (s) (cocher la (ou les) case (s) correspondantes).
Numéros normaux : 8 F
Hors série : 9 ou 12 F (voir ci-dessus).
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de « Onze ».

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal

Bureau distributeur

(suite de la page 9) m'a moins ému que le match amical contre le Real. Nous avions débuté en Coupe d'Europe des Clubs champions contre le K.B. Copenhague. Et, pour mon premier match européen, j'ai marqué un but sur le terrain des Danois. D'ailleurs, en cette fin d'année 1976, tout fut facile avec Saint-Etienne. Nous avons éliminé les Glasgow Rangers au second tour, alors que les Tricolores connaissaient des matches difficiles contre le R.D.A. et la Belgique.

ONZE : Avec cette épopée des Verts en Coupe d'Europe, c'était aussi la naissance de « Onze », en janvier 1976. Dans le second numéro, nous te consacrions un long reportage, sous le titre : « Rocheteau, l'ange vert ». T'en souviens-tu ?

ROCHETEAU : Un surnom repris par toute la presse et qui m'est resté jusqu'à mon départ de Saint-Etienne, c'est impossible à oublier. Je n'ai jamais été d'accord avec toute cette agitation faite autour de moi. Moi, je n'ai jamais connu l'ange vert. Je m'appelle Dominique Rocheteau. C'est tout !

ONZE : Tu ne peux quand même pas nier que tu as une place à part dans le football, que tu es une star. Même si tu n'étais pas un sportif célèbre, tu as un physique qui ne te laisserait pas dans l'anonymat.

ROCHETEAU : Je dis et je répète que les journalistes se sont trop intéressés à moi. Dès que j'ai eu des problèmes, certains se sont acharnés sur moi. Les mêmes qui, aujourd'hui, sont revenus en arrière. C'est comme cette légende du « gentil » Rocheteau.

Lorsque M. Durafour me mettait en couverture d'une plaquette électorale pour donner à penser que j'approuvais sa pensée politique, et cela sans me demander mon avis, le « gentil » Rocheteau aurait dû se taire. Eh bien ! non, je protestais. De même lorsque certains dirigeants du club signaient des accords avec un chanteur comme Monty pour écrire sur moi une chanson débile, je faisais savoir que les bornes avaient été dépassées. De même que j'ai essayé de me battre, en pure perte, sur certaines clauses de contrat obligeant tous les joueurs du club à jouer avec une marque de chaussures imposée.

ONZE : Le gentil ange vert, d'accord, nous n'en parlons plus. Et le Rocheteau de l'époque, marginal, timide ? C'était juste, comme image ?

ROCHETEAU : Oui, j'étais plus timide à l'époque que maintenant, mais j'ai toujours eu un caractère réservé. Marginal ? Par rapport à quoi ? Un footballeur célibataire, qui porte des cheveux longs, s'habille décontracté et qui aime écouter de la pop music n'est pas un marginal. C'est quelqu'un qui vit dans son époque. Tout cela ne peut surprendre que des journalistes d'un autre âge.

ONZE : Revenons au football. Tu as traversé des époques où tout te réussissait et d'autres où tout allait moins bien. Quelles explications donnes-tu ?

ROCHETEAU : Un footballeur n'est pas une machine. Par exemple, je suis en pleine forme début 1976. Je me claque en demi-finale de Coupe d'Europe. La blessure a du mal à se cicatriser. Je ne joue que huit minutes à Glasgow. Dans ces moments-là, tu te mets à penser. Et il n'en faut pas plus parfois pour te dérégler.

Au début de ma carrière, j'étais inconscient. Rien ne comptait que de dribbler, de transmettre le ballon le plus vite possible ou de le mettre au fond des filets. J'avais la réussite pour moi. A mon poste d'ailier droit, j'étais devenu une cible. Un coup de crampons sur une cheville, ça ne prend qu'une fraction de seconde, mais ça peut t'immobiliser des semaines. J'ai appris, aujourd'hui, à regarder l'adversaire, à m'en éloigner, à mieux le surprendre.

ONZE : Champion de France 1975-1976, vainqueur de la Coupe de France en 1977, finaliste de la Coupe d'Europe des Clubs champions en 1976, seize fois international A, tu as connu tous les honneurs avec Saint-Etienne. Pourquoi es-tu parti ?

ROCHETEAU : Au mois de mai dernier, j'étais arrivé en fin de contrat avec Saint-Etienne. En Coupe de France, nous sommes éliminés par Montpellier, battus à Geoffroy-Guichard. Je n'avais pas été très bon, mais pas moins qu'un autre. Toujours est-il que, dès le lendemain, je me suis entendu dire que le club allait miser sur les jeunes, que mon contrat ne serait renouvelé que pour un an et qu'il fallait peut-être mieux que je commence à discuter avec un autre club.

Contre Bordeaux, à l'extérieur, Robert Herbin me demande de jouer douzième homme. J'ai trouvé cette décision injuste *(suite page 79)*

J'ai appris à regarder l'adversaire, à mieux le surprendre.

En Coupe d'Europe, contre Moenchengladbach : cette fois, il est passé.

Meilleur buteur du Paris S.G., revenu en équipe de France : une bonne fin d'année 1980.

PASSIONNEZ-VOUS AVEC EUROPE 1

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1

AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO,
JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

6H-8H45 – CHAQUE JOUR DANS LES JOURNAUX DU MATIN.
19H30 – CHAQUE SAMEDI, LE MAGAZINE DU FOOTBALL.
7H45 – CHAQUE DIMANCHE, LE MAGAZINE DES SPORTS.

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE
20H30 – LE BUT PAR BUT.
22H35 – LES RÉSULTATS ET COMMENTAIRES.

EUROPE 1
C'est naturel

Janvier 1976 : premier numéro de « Onze ». Janvier 1981 : numéro 61 de « Onze ». Cinq ans déjà. Une aventure du journalisme sportif commencée avec l'annonce du tirage au sort des quarts de finale de la Coupe d'Europe qui désignait le Dynamo Kiev de Blokhine comme adversaires des Verts et de son capitaine Jean-Michel Larqué, aujourd'hui journaliste de notre rédaction et complice de Thierry Roland lors des retransmissions de football international couvertes par Antenne 2.

Football international : l'image de marque de « Onze ». Avec ces stars du ballon rond que sont Kevin Keegan, Dominique Rocheteau, Mario Kempes, Michel Platini, Karl Heinz Rummenigge ou Diego Maradona. Avec ces voyages autour du monde pour vous présenter le renouveau du Maroc, le Mexique au stade Aztèque contre le Canada ou le développement du football « indoor » aux Etats-Unis. Avec ces temps forts, au niveau des souvenirs, que furent les exploits des Verts en Coupe d'Europe, l'épopée de Bastia ou la qualification de la France pour le Mundial d'Argentine.

Autant de faits de gloire du football français que nous vous proposons de revivre dans les pages qui suivent tout en nous réjouissant des nouveaux exploits de Saint-Etienne et de Sochaux qui nous donneront encore des coups au cœur lors des prochains quarts de finale de la Coupe U.E.F.A. La France n'aura plus qu'à prendre un point en Hollande, en Coupe du Monde, devant les Hollandais, pour que notre bonheur soit complet. 1981 serait, alors, notre plus belle année...

Jean-Pierre FRIMBOIS.

L'ANNEE DES VERTS

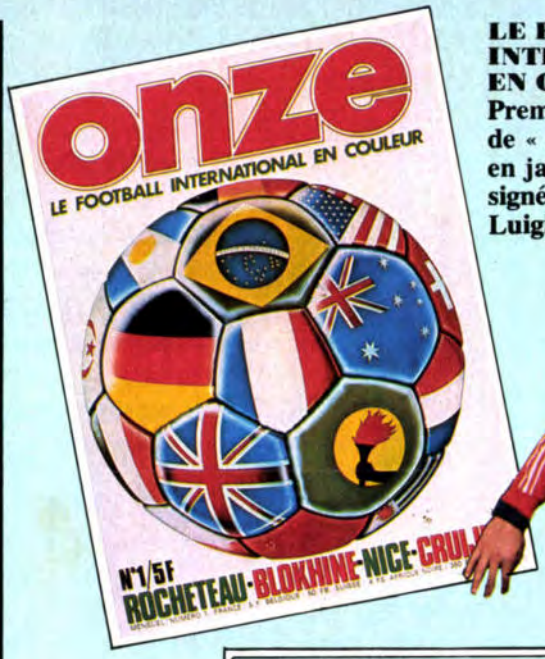
De Rocheteau, inarrêtable, à Curkovic, intraitable, les Larqué, Janvion, Farizon, Lopez, Bathenay, Synaeghel et autres Revelli (mais non, Piazza, je ne t'oublie pas!) tissent la trame d'une légende : celle de Saint-Etienne en Coupe d'Europe. C'est l'époque de la France peinte en vert qui fait à ses seconds finalistes européens (vingt ans après Reims) un accueil plus que triomphal : délirant, malgré la défaite contre un Bayern plus réaliste que jamais. Les Stéphanois se consolent avec un troisième titre (consécutif) de champion de France.

1976, c'est aussi l'époque où Michel Hidalgo sort de l'ombre. Il prend en mains les rênes de l'équipe de France avec des mots et des idées pleins de bon sens, d'intelligence et d'humanité. Sa mission : qualifier les Bleus pour la Coupe du Monde en Argentine. Il sélectionne d'emblée un petit prodige nancéien nommé Platini, qui signe son entrée d'un but sur coup franc contre la Tchécoslovaquie. Sous sa direction, les Tricolores ramènent un point de Sofia. Ils auraient pu en ramener deux si l'arbitre écossais Ian Foote n'avait pas eu le sifflet un peu trop orienté. Pourtant, on entrevoit la qualification d'autant plus facilement que les Français disposent des Irlandais de Giles 2 buts à 0 dans un Parc des Princes comble. L'épopée stéphanoise et les promesses d'Hidalgo réconcilient un peuple et son football. Commence l'ère du renouveau.

A l'étranger, on commence à parler d'une drôlement bonne équipe : Liverpool (qui remporte la Coupe U.E.F.A.) et d'un sacré joueur : Kevin Keegan. Les Etats-Unis, qui s'ouvrent de plus en plus au « soccer », l'applaudissent avec l'équipe d'Angleterre qui dispute le tournoi du Bicentenaire, remporté par le Brésil aux dépens de l'Italie.

1976, c'est l'année du sacre pour les Tchèques : vainqueurs de la Coupe d'Europe des Nations aux dépens de la R.F.A., Panenka, Viktor, Ondrus, Masny et Nehoda entrent dans la légende du football.

C'est pourtant un Hollandais, Robby Rensenbrink, qui remporte le premier palmarès de « Onze ». Doux comme un agneau, celui dont les dribbles chaloupés ont l'élégance d'un pas de danse remporte la Coupe des Coupes avec Anderlecht contre West Ham.



LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS
Première couverture de « Onze » en janvier 1976, signée Luigi Castiglioni.

ET VOICI PLATINI...
Ce jeune homme en rouge va devenir célèbre pour ses tirs sur coup-franc. La bande à Platini se qualifie pour les J.O. de Montréal.

LES VERTS : O.K.! DYNAMO KIEV :K.O.!

En quarts de finale de la Coupe d'Europe des Champions, Saint-Etienne, devant des millions de téléspectateurs, rétablit une situation compromise à l'aller contre Dynamo Kiev. Trois buts signés Hervé Revelli, Larqué et Dominique Rocheteau signent l'exploit.

HIDALGO : PREMIERE!
Le Onze de France vient de se donner un nouveau patron, Michel Hidalgo, successeur de Kovacs retourné en Roumanie. Le 27 mars, au Parc des Princes, match nul contre les Tchèques. Premier but de Platini sur... coup-franc.

COUPE U.E.F.A. POUR LIVERPOOL

Keegan et les siens protègent le 3-2 de l'aller en résistant (1-1) aux Belges de Bruges sur leur terrain.

MADE IN U.S.A.

Finale du tournoi du Bicentenaire aux Etats-Unis : Brésil bat Italie par 4 à 1.

LA FINALE DE GLASGOW

Un véritable raz de marée vert déferle sur Glasgow pour la finale de Coupe d'Europe contre le Bayern. Un seul but de Roth fera le malheur des Verts.

1976

LA TCHECOSLOVAQUIE AUX PENALTIES

Coupe d'Europe des Nations en Yougoslavie : la R.F.A. est battue cinq penalties à quatre.

LE COUP DE SOFIA

Pour leur premier match de Coupe du Monde contre la Bulgarie, les Tricolores (peu aidés par l'arbitre M. Foote), réalisent une bonne opération en obtenant le match nul grâce à deux buts de Platini et de Bathenay.

HONNEUR A RENSENBRINK

Première sélection par les lecteurs de « Onze » des meilleurs joueurs européens de l'année. Robby Rensenbrink est « Onze d'Or 1976 » devant Keegan et Rocheteau. Sa victoire en Coupe des Coupes contre Austria de Vienne avec Anderlecht a pesé dans la balance.

LA R.F.A. AU PARC DES PRINCES
Une poignée de main entre Lopez et Beckenbauer avant que Rouyer, en seconde mi-temps, batte le gardien allemand, Sepp Maier. « Une victoire inespérée! » déclare Michel Hidalgo.

SIGNE KEEGAN
Quarts de finale de Coupe d'Europe des Clubs Champions, match retour. D'entrée de jeu, Kevin Keegan lobe Curkovic. En fin de partie, le rouquin Fairclough portera le coup de grâce qui élimine les Verts.

1977

LA COUPE POUR LIVERPOOL
Les Rouges de Liverpool sont champions d'Europe. Au stade Olympique de Rome, ils ont battu M'Gladbach par 3 à 1.

LES BLEUS EN AMSUD
Répétition de la Coupe du Monde. A Buenos Aires et à Rio de Janeiro, la France tient en échec les Argentins et les Brésiliens : 0-0 à River Plate et 2-2 à Maracana.

KEEGAN «NATURALISE» ALLEMAND
Le plus gros transfert de l'année : celui de Keegan à Hambourg pour une durée de trois ans. Pour ses débuts contre Barcelone il fera un festival. Au tableau final : Hambourg : 6 - Barcelone : 0. Un triomphe!

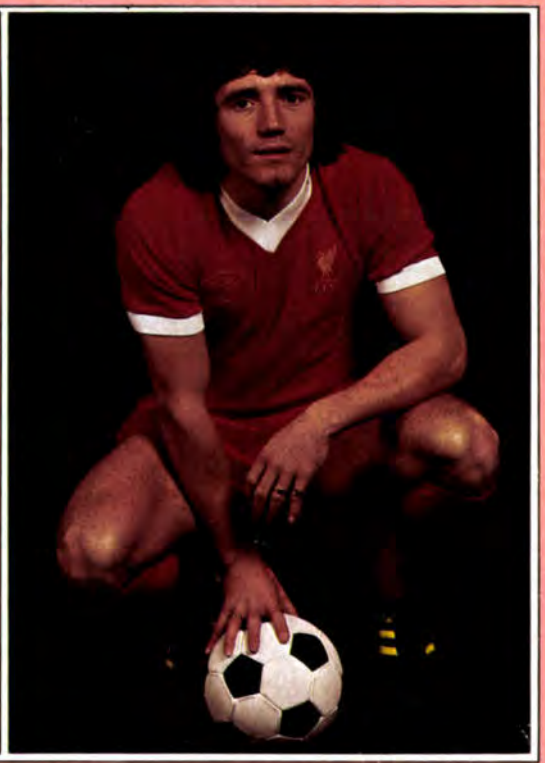
L'ADIEU AUX ARMES
Cosmos-Santos à New York pour le dernier match de Pelé.

LA FOLLE SOIREE DE LENS
En deuxième tour de l'U.E.F.A., les Lensois rencontraient la Lazio de Rome. 2 novembre, à Bollaert, sous une pluie continuelle, ils font craquer les Romains en prolongations : Lens : 6 - Lazio : 0!

LA FRANCE QUALIFIEE EN COUPE DU MONDE!
France : 3 - Bulgarie : 1, au Parc des Princes. Rocheteau, Platini et Dalger marquent les trois buts. Un délire!

BASTIA ET L'U.E.F.A.
L'élimination de Torino à Turin : le coup d'éclat des Bastiais.

« KING » KEEGAN
Champion d'Europe avec Liverpool, Kevin Keegan est élu « Onze d'Or 1977 » avec, au poste de demi tournant, un pourcentage de votes de 82 %, très loin devant le second, Causio, qui obtient 10 % des suffrages. Michel Platini est « Onze d'Argent 1977 ». Résultat des bons résultats du onze tricolore qualifié pour la Coupe du Monde d'Argentine. En troisième position, Simonsen, « Onze de Bronze 1977 ».



KING KEEGAN

L'homme de l'année 1977, c'est un Anglais de Liverpool, petit, râblé, les cheveux longs, le sourire permanent et un cœur gros comme ça. Vous avez reconnu Kevin Keegan, celui qui révolutionne le football britannique par son jeu court, ses déviations instantanées, sa présence inépuisable. Non seulement il remporte le championnat avec Liverpool, non seulement il élimine les Verts de la Coupe d'Europe, non seulement il ridiculise Berti Vogts et Moenchengladbach en finale, mais encore son transfert à Hambourg (où il signe pour trois ans) crée la sensation.

Si Keegan justifie le surnom de King, de roi, il en est un autre qui, dès lors, mérite celui de dieu, c'est Pelé. Celui qu'on nomme à juste titre le plus grand footballeur de tous les temps fait ses adieux, cette fois définitifs, au sport qu'il incarna dans toute sa splendeur. L'homme aux 1241 buts quitte la scène les larmes aux yeux devant 75 000 Américains qui pleurent avec lui. Pour le remplacer, les dirigeants de la Warner achètent Franz Beckenbauer, le n° 1 du football européen.

Année faste pour le football français. Bastia et Lens franchissent allégrement les deux premiers tours de l'U.E.F.A. Les Nordistes sont les héros d'un rétablissement fameux contre la Lazio de Rome (6-0) avant d'échouer contre Magdebourg. En revanche, les Corses, qui disposent d'un effectif de premier plan avec Papi, Lacuesta, Larios, Krimau et Johnny Rep, alignent six victoires d'affilée dans cette compétition : du jamais vu en France! Quant à l'équipe de France, elle bat la R.F.A. championne du monde et perd à Lansdowne Road contre l'Eire! Mais en tournée de fin de saison, elle tient l'Argentine en échec à Buenos Aires et obtient le nul face au géant brésilien grâce à une tête de Trésor et un but magistral signé Didier Six : Maracana s'en souvient encore! En Coupe du Monde, les Bulgares se tirent du guêpier irlandais par une victoire douteuse à Sofia et un nul à Dublin. Pour que les Tricolores se qualifient, il leur faut absolument une victoire. Hidalgo rappelle Guillou et dans un Parc des Princes chauffé à bleu, à blanc et à rouge, Rocheteau, Platini et Dalger parafent le premier visa français pour la Coupe du Monde depuis 1966.

AR-GEN-TINA!

C'est l'année de la Coupe du Monde! L'équipe de France, après une longue éclipse, a retrouvé le chemin de l'offensive et du succès. On la consacre déjà championne du monde... des matches amicaux, surtout après sa victoire contre la R.F.A. Elle devra effacer cette image peu flatteuse en Argentine, mais le tirage au sort, savamment dirigé, la place dans des conditions difficiles : avec pour adversaire une Argentine super-motivée, une Italie new-look et une Hongrie dont on dit grand bien, la France est placée au pied d'un mur presque infranchissable. De surcroît, un match nul trompeur à Naples, des victoires contre le Portugal, le Brésil, l'Iran et la Tunisie lui font entreprendre le voyage avec un excès de confiance. La veille du départ, Hidalgo échappe à une tentative d'enlèvement. Tout s'emmêle après la défaite du premier match contre l'Italie. Critiques, polémiques, moqueries s'abattent sur la bande à Hidalgo, seulement coupable d'avoir déçu ceux qui en attendaient trop.

L'Argentine, elle, lamine tout sur son passage. Son quadrige offensif impressionne : Bertoni, Luque, Kempès, Ortiz. Ardilès mène la danse. Passarella est intraitable. Fillol arrête tout. Il n'en faut pas plus, sinon un peu de chance, voire un zest de favoritisme, pour amener l'Argentine à la victoire.

En France, les Bastiais surprennent tout le monde et parviennent en finale de la Coupe U.E.F.A. Furiani explose malgré la boue où s'enlisent les tentatives bastiaises face au P.S.V. Eindhoven net vainqueur au match retour.

Monaco remporte le titre grâce à une équipe de super-techniciens alors que Nancy gagne la Coupe au nez et la barbe des Niçois de Guillou. Grâce à qui? Mais à Platini, bien sûr, que tout le monde attend en septembre en Coupe d'Europe. Hélas, le 8 août, Michel se blesse à Saint-Etienne : triple fracture de la malléole. Coupe d'Europe renvoyée *sine die* pour Platini, d'autant que Nancy est éliminé par le Servette. Tout comme Monaco par Malmö, Nantes par Benfica et Strasbourg par Duisbourg! De plus, l'équipe de France perd un point stupide à domicile contre la Suède et compromet d'entrée ses chances en Championnat d'Europe. Le football français rentrerait-il dans le rang?

BASTIA FINALISTE
Bastia continue : l'équipe dirigée par Cahuzac assomme Carl Zeiss Iena en sept buts marqués par une attaque fringante. La victoire des Allemands de l'Est (4-2) au retour est insuffisante. Contre les Grasshoppers, rebelote!

FRANCE BAT BRESIL
Grande première au Parc où les Français battent les Brésiliens grâce à un but de Michel Platini : 46 000 spectateurs pour cette victoire historique.

P.S.V. TROP FORT
L'enthousiasme des Bastiais ne suffit pas pour battre Eindhoven.

COUPE DES COUPES A PARIS
Le Parc des Princes accueille sa troisième finale européenne. Anderlecht et Austria Vienne sont aux prises. Rensenbrink, Van Binst, Coeck, Van der Elst et Haan ont raison de Robert Sara, Obermayer et Prohaska : 4 buts à 0, score sans appel.

LE MUNDIAL PEUT COMMENCER

Malgré les presssions de tout ordre, le Mundial débute le 1er juin, sous les auspices de « Gauchito », par une cérémonie digne des meilleurs ballets : des milliers de jeunes gens et jeunes filles représentant tous les pays exécutent d'impressionnantes figures collectives.

COUP DE JARNAC AU MONUMENTAL DE BUENOS AIRES
Pour ce tacle de Trésor sur Luque, suivi d'une main involontaire, M. Dubach sifflera un penalty injustifié mais décisif.

1978

MAITRE KEMPES
Pour son rôle décisif au Mundial, pour les sept buts qu'il y marqua, les lecteurs choisissent l'avant-centre de Valence pour le « Onze d'Or ».

ARGENTINA CAMPEON
Passarella, capitaine de l'équipe d'Argentine, brandit la magnifique statuette d'or qui symbolise sa victoire en Coupe du Monde. Une victoire que beaucoup contesteront, notamment pour certaines complaisances, mais qui récompensera une équipe argentine excellemment et offensivement dirigée par Luis Cesar Menotti, héros national.

LES CINQ MAUVAISES MINUTES
Un penalty de Panenka et un tir canon de Stambachr éliminent la France du Championnat d'Europe des Nations.

IRRESISTIBLE NOTTINGHAM FOREST
L'incroyable pari de Brian Clough, gagner la Coupe d'Europe trois ans après la seconde division, réussi grâce à Shilton et Francis.

LE NOUVEAU PRODIGE ARGENTIN
Pas plus haut que trois pommes, Diego Maradona donne le tournis aux Hollandais lors de la revanche du Mundial. Les Argentins l'emportent au penalties.

1979

SWINGING THE BLUES
Les Bleus s'en donnent à cœur joie sur la pelouse synthétique du Giant's Stadium de New York : 6-0 devant une équipe des Etats-Unis d'autant plus vite dépassée que le « gazon » privilégie la technique et l'adresse. Bernard Lacombe marque trois buts.

PLATINI REVERDIT
Le meilleur joueur français et le meilleur club français font peau neuve et cause commune pour deux ans au moins. L'espoir renaît à Saint-Etienne : nouveau sponsor et un Platini très ambitieux.

MAELSTRÖM POUR HELLSTRÖM

Tourbillon tricolore en Suède : 3-1 pour les Bleus, mais victoire inutile car les Tchèques se qualifieront pour l'Italie.

NANTES : DU VENT DANS LES VOILES

Après Cliftonville (Irlande du Nord), Steaua Bucarest (Roumanie) dépose les armes en Coupe des Vainqueurs de Coupe. Pour la première fois de leur carrière, les Nantais se qualifient pour les quarts de finale d'une compétition européenne. Pour l'heure, les Nantais se flattent de quatre victoires consécutives.

VICTOIRE POUR L'HONNEUR

Le 17 novembre, deux ans après France-Bulgarie, c'est un nouveau match important que disputent les Tricolores. Les Tchèques, champions d'Europe, subissent logiquement la loi de Pécout et de Rampillon, titularisé en l'absence de Platini : l'Europeo est perdu, mais les Français ont convaincu.

KEEGAN AGAIN

L'Anglais de Hambourg reçoit son deuxième « Onze d'Or ». Après un an d'adaptation, Kevin a pris en main les rênes du club allemand et celles de l'équipe d'Angleterre : champion de la Bundesliga avec le premier, qualifié pour l'Europeo avec la seconde, il garde le sourire !

79 : LA TRANSITION

Platini blessé, la France boite. Pas d'équipe en Coupe d'Europe, une défaite des Bleus à Bratislava (0-2) malgré un bon match (et le retour de Platini) qui les élimine selon toute probabilité du futur Championnat d'Europe des Nations, Saint-Etienne chute en Coupe de France devant Gueugnon, Nantes finaliste, mais pénible vainqueur (4-1 après prolongations) d'une très crâne équipe de deuxième division, Auxerre : le football français essuie des revers, sans grande gravité, mais les hiérarchies bousculées, les défaites d'un rien qui sont quand même des défaites constituent des ingrédients parfaits pour une soupe à la grimace. Pourtant, le retour de Platini, son transfert à Saint-Etienne, des victoires aussi brillantes qu'inutiles contre les Etats-Unis, la Suède et la Tchécoslovaquie font renaître l'espoir. D'autant qu'au terme du second semestre, trois clubs français sur quatre sont qualifiés pour les quarts de finales européennes : Strasbourg, qui fut un champion contesté mais indéniable, élimine Dukla Prague. Nantes et Saint-Etienne se qualifient, seul Monaco reste au tapis. Un record tout de même.

Au palmarès des compétitions européennes, deux noms nouveaux : Nottingham Forest et Barcelone. Les Anglais, dirigés par un manager anticonformiste, Brian Clough (qui prend une semaine de vacances avant la finale des Champions !), ont réussi un parcours insensé : 1977, champion de seconde division, 1978 : champion de première division, 1979 : vainqueur de la Coupe d'Europe. On ne peut pas mieux faire. Coup de génie de Brian : l'achat de Trevor Francis (un milliard de centimes !) en janvier à Birmingham. Un achat d'autant plus fou que ledit Trevor n'a droit qu'à un seul match de Coupe d'Europe : la finale. Mais c'est lui qui perfore d'un coup de tête la défense en ligne de Malmö et son gardien géant Möller. La victoire de Barcelone est beaucoup moins reluisante. Au terme d'un match d'une violence rare, les Espagnols ramènent enfin un trophée européen aux cent mille permanents du Nou Camp : 4-3 contre Fortuna Düsseldorf. Moenchengladbach remporte la Coupe U.E.F.A. grâce à un penalty imaginaire de Simonsen. Décidément, une année mouvementée.

1980 : R.F.A. PARTOUT

Le Championnat d'Europe des Nations débute le 11 juin en Italie, c'est la plus importante compétition d'équipes nationales depuis la Coupe du Monde, d'autant que la formule renouvelée permet à huit pays de s'affronter et de faire le point. Malheureusement, ce championnat se déroulera devant des banquettes : secoués par la crise et les scandales qui les privent de leur idole Paolo Rossi, les Italiens restent à la maison. Les matches sont souvent violents, les équipes prennent peu de risque : on sent la fin de saison chez la plupart des joueurs, Keegan notamment, à bout de souffle malgré son retour annoncé au pays natal. L'Espagne laisse entrevoir des possibilités, l'Angleterre se brise, la Hollande s'écroule, l'Italie doute : la voie est toute tracée pour les Allemands de Jupp Derwall, qui battent logiquement une surprenante Belgique en finale : 2-1, grâce à Hrubesch, le puissant avant-centre de Hambourg.

Dans la foulée, les Tchèques remportent un contestable tournoi olympique soi-disant réservé aux amateurs, en fait, régulièrement remporté par des pays où le professionnalisme ne fait que porter un masque. Finale soporifique qui ne restera pas dans les mémoires.

En revanche, la mémoire gardera le souvenir d'une présence allemande sur tous les fronts européens : cinq clubs qualifiés en quarts de finale, finale allemande en U.E.F.A., remportée par Francfort aux dépens de M'Gladbach. Hambourg, Hrubesch, Briegel, Rummenigge, le Bayern champion, le retour de Franz Beckenbauer : qui n'a pas son petit sujet allemand au bout des lèvres ? A telle enseigne que Michel Hidalgo débarque à Hanovre en tremblant et déclare : « Nous venons pour apprendre. » Du coup, les Français subissent leur plus sévère défaite depuis 1976 : 4-1. Gageons que celui qui décomplexa le football tricolore n'eut là qu'un passage à vide et un mot malheureux.

D'ailleurs, en Coupe du Monde, Hidalgo motive ses joueurs qui glanent quatre points et neuf buts en deux rencontres. Qui dit mieux ?

— Moi, répond Herbin. A Hambourg, Saint-Etienne marque cinq buts et n'en prend aucun. Sochaux élimine lui aussi un club allemand, l'Eintracht de Francfort, pourtant détenteur du trophée.

NANTES DEMI-FINALISTE
Les Nantais tremblent : victoire à Tbilissi contre Dynamo Moscou : 2-0, mais défaite à Nantes : 3-2. Heureusement, Touré marquera le but de la qualification.

NOTTINGHAM ENCORE
Un super-Shilton fait échec à toutes les tentatives hambourgeoises en finale de Coupe d'Europe, le 28 mai à Madrid. Les Anglais de Brian Clough remportent leur second trophée européen.

CRUIJFF DIPLOMATE

Sa majesté Johann quitte la côte ouest et Los Angeles pour une nouvelle carrière américaine à Washington.

L'EUROPE A L'ITALIENNE
Le Championnat d'Europe des Nations débute le 11 juin dans une formule renouvelée. Angleterre et Italie favoris.

La R.F.A. SUR LE PODIUM
Confirmant la suprématie de ses clubs au plan européen, la R.F.A. remporte le Championnat d'Europe des Nations en triomphant (2-1) d'une Belgique qu'on n'attendait pas.

J.O. SANS JOIE
Les Jeux de Moscou, boycottés par les uns, désirés par les autres, s'achèvent sur une triste finale : Tchécoslovaquie-R.D.A. Victoire tchèque.

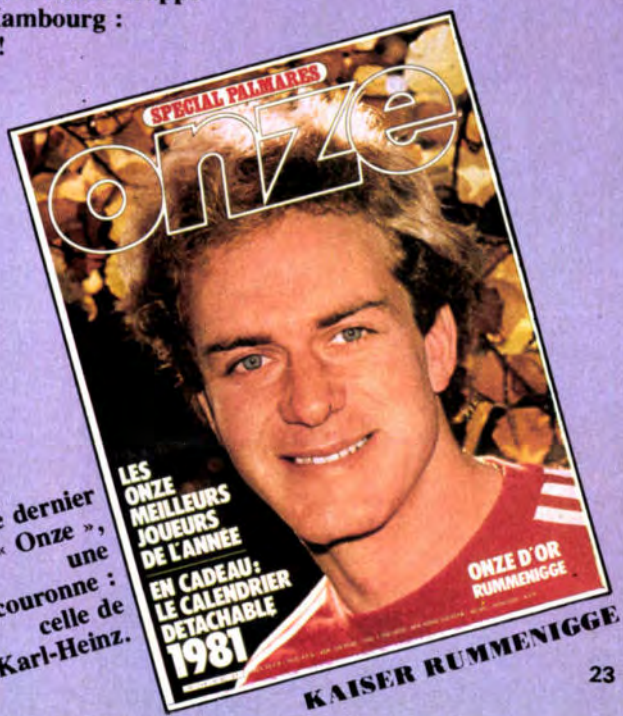
DESTINATION : L'ESPAGNE
Départ en fanfare pour les Bleus en Coupe du Monde : 7-0 contre les Chypriotes, à Limassol.

1980

L'EXPLOIT DE L'ANNEE
Saint-Etienne frappe à Hambourg : 5-0 !

SOCHAUX TOUT SCHUSS !
Anziani-le-lionceau terrassant Lorant-le-dragon, c'est l'image-résumé d'un Sochaux qui se qualifie en quarts de finale de la Coupe U.E.F.A. aux dépens du tenant du titre, l'Eintracht de Francfort. Plus de complexes !

Sur le dernier « Onze », une couronne : celle de Karl-Heinz.



KAISER RUMMENIGGE

Portrait de famille : la petite Audrey sur les genoux de Thierry Roland, puis Peggy, l'aînée, entre Max et Jocelyne Bossis.

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

MAX BOSSIS

Dans la calme campagne nantaise, Thierry Roland a rendu visite au « grand », Maxime Bossis, n° 1 incontesté des arrières français.

Le « Chouan », le « Vendéen », tels sont les surnoms que l'on donne généralement au Nantais Max Bossis, mais pour moi, Max, ce serait plutôt l'homme tranquille du football français, celui auquel il ne peut rien arriver de mal, respecté par tous, partenaires et adversaires, une carrière exemplaire dans la jungle du football professionnel.

Max Bossis, l'arrière droit du Football-Club de Nantes, mais l'arrière gauche inamovible de l'équipe de France, est né le 26 juin 1955 à Saint-André, un petit village vendéen situé à une dizaine de kilomètres de Montaigu, que le Tournoi européen des minimes si cher à André Van den Brink a rendu célèbre, et c'est tout naturellement à l'Association sportive de Saint-André-Treize-Voies qu'il a signé sa première licence de footballeur. Il était alors minime, et jouait milieu offensif, même attaquant : « Tu sais, dit-il comme pour s'excuser, dans ces équipes, dès qu'on est un peu bon techniquement, on vous fait jouer au milieu du terrain... » Il faut croire que le jeune Max a des qualités, puisqu'il se retrouve quelques années plus tard sélectionné dans l'équipe cadets de Vendée, mais au poste d'arrière latéral ; c'est le début d'une grande et belle carrière : « En fait, dit-il, je ne pensais absolument pas devenir joueur de football professionnel, je n'imaginais pas faire une carrière de ce qui n'était pour moi qu'un jeu. Pourtant, j'ai continué à jouer, à progresser, et je me souviens très bien que c'est alors que j'étais cadet de l'Atlantique deuxième année, dans une équipe très forte où jouait également Loïc Amisse, qu'un beau jour Robert Budzinski, accompagné par Jacky Boisselier, est venu à la maison. Le Football-Club de Nantes, club phare de la région, m'avait remarqué, et j'avoue que, sur le coup, j'en ai été assez fier. Ils ont discuté de mon avenir avec mes parents qui n'étaient pas vraiment contre ma venue dans le grand club de la Loire-Atlantique. Je me souviens aussi que lorsque j'ai signé ma première licence en faveur du F. C.-Nantes, c'était l'année où j'ai raté mon baccalauréat. Comme je tenais à avoir ce diplôme, mes parents aussi, on ne sait jamais ce qui peut arriver, j'ai donc dû redoubler. J'étais alors pensionnaire à l'école secondaire d'agriculture de La Roche-sur-Yon, et chaque week-end je prenais le train pour venir jouer avec l'équipe de troisième division. Je me souviens encore que, tout naturellement, il y a de cela huit ans, José Arribas, l'entraîneur du club, m'a fait confiance pour succéder à Gaby de Michèle, au poste d'arrière gauche de l'équipe professionnelle. J'avais alors dix-huit ans... »

Depuis huit ans, Max Bossis joue un rôle essentiel au sein de la défense du F.-C. Nantes où, à la suite de la venue de Thierry Tusseau, un autre grand arrière latéral, il a dû passer de gauche à droite. Depuis 1973, l'année de ses débuts, son palmarès s'est considérablement étoffé : deux fois champion de France (1977 et 1980), vainqueur de la Coupe de France en 1979, et vingt-six fois international, en attendant mieux, sans oublier de multiples places d'honneur en Championnat, une demi-finale de Coupe d'Europe et une participation, en Argentine, à la phase finale du Championnat du Monde. Une bien belle carte de visite, et cela avec un seul club, celui de ses débuts, le Football-Club de Nantes : « Je suis pour la fidélité à ses couleurs, explique le grand Max (1,82 m, 75 kg), mais pas à n'importe quel prix. En fait, tout dépend *(suite page 82)*

Le grand Max,
aussi bien dans sa peau en famille
que sous le maillot bleu
ou celui des Canaris.

LA REVANCHE DU MAROC

En 1973, la Zambie et le Zaïre avaient empêché le Maroc de jouer la Coupe du Monde 74. En 1981, ayant éliminé la Zambie, le Maroc croit en ses chances.

Depuis sept ans,
les Marocains attendaient
l'heure de la revanche.

Dimanche 9 décembre 1979 : le stade d'honneur de Casablanca, qui a refait sa toilette sportive, affiche complet. Dans la tribune officielle siégent les hautes autorités politiques du royaume. La rencontre du jour sort de l'ordinaire : le onze marocain affronte son homologue algérien pour le compte des éliminatoires des jeux de Moscou et cela en dépit de la crise politique qui sévit entre les deux pays. Autant dire que l'intérêt sportif de la rencontre n'était pas la seule préoccupation.

Au coup de sifflet final, les Algériens entament un tour d'honneur sous les applaudissements dépités de la foule : ils ont gagné et largement, cinq buts à un ! Une déroute historique qui est ressentie comme une véritable humiliation par les sportifs marocains. L'entraîneur Guy Cluseau remanie totalement l'équipe pour le match retour que l'Algérie remporte sans coup férir par trois à zéro. Huit à un, qui l'eût dit ? Et un naufrage qui va tirer de sa « retraite » forcée le plus grand avant-centre de l'histoire du football... français : Just Fontaine.

L'ancien avant-centre de l'équipe de France et du Stade de Reims est en effet natif de Marrakech. Il est très attaché au Maroc. Aussi lorsqu'il est sollicité, en janvier 1980, pour tenter de rebâtir une sélection du Maroc compétitive, il ne se fait pas prier pour accepter l'offre du souverain marocain. Et doté des pleins pouvoirs, il quitte Toulouse pour Marrakech où il s'attelle, avec l'enthousiasme et le goût du risque qu'on lui connaît, à remettre en confiance des footballeurs traumatisés par la débâcle algérienne. Il lui fallait ensuite développer « la science tactique individuelle » de ses joueurs, leur redonner le goût du panache, de l'offensive.

Les premières sorties amicales sont encourageantes. La nouvelle sélection s'apprête à s'envoler pour le Nigéria où elle doit disputer le tournoi final de la XII[e] Coupe d'Afrique des Nations (du 8 au 22 mars 1980) lorsque survient la tragédie. Just est, sur la route de Meknès, victime d'un terrible accident de voiture et son état inspire de sérieuses inquiétudes.

Fontaine, rétabli après une longue convalescence, retrouve ses troupes pour un nouvel objectif : les éliminatoires du Mundial 82 ; Premier obstacle : le Sénégal. Un adversaire qui a toujours réussi aux Marocains même s'il ne fut pas toujours commode. Au stade Demba Diop à Dakar, l'inter Timoumi inscrit le but qui donne la victoire aux visiteurs. Le retour à Casablanca dégénère en une empoignade musclée et s'achève sur un décevant 0 à 0 qui qualifia pour le second tour le Maroc.

Cette fois-ci encore l'adversaire n'est pas un inconnu (sauf pour Just). C'est « Mighty Zambia » (la puissante Zambie), l'équipe d'Afrique australe qui, le 21 octobre 1973 à Lusaka, avait infligé un cinglant 4 à 0 au Maroc l'éliminant pratiquement du tournoi final du W.M. 74. Autant dire que la courte victoire (2 à 0) remportée le 16 novembre dernier à Fès par les hommes de Fontaine sur les coriaces Zambiens n'était pas des plus sécurisantes. A Lusaka, « Mighty Zambia » parvint à refaire son handicap. Le concours de coups de pied arrêtés fut indispensable. Dès la première série, la décision tombait : le Maroc arrachait la qualification grâce à cinq essais transformés par Limane, Chicha, Aziz, Jawad et Boussati contre quatre aux locaux. Une revanche méritée, mais au prix de quelles émotions ! ⚽

A. Berrada

Jamal contrôle la situation.

C'est le but libérateur de Limane.

La fanfare n'a pas voulu rater le match.

L'équipe vainqueur de la Zambie.

Shaita (a gauche) et Chicha à l'assaut de la défense zambienne.

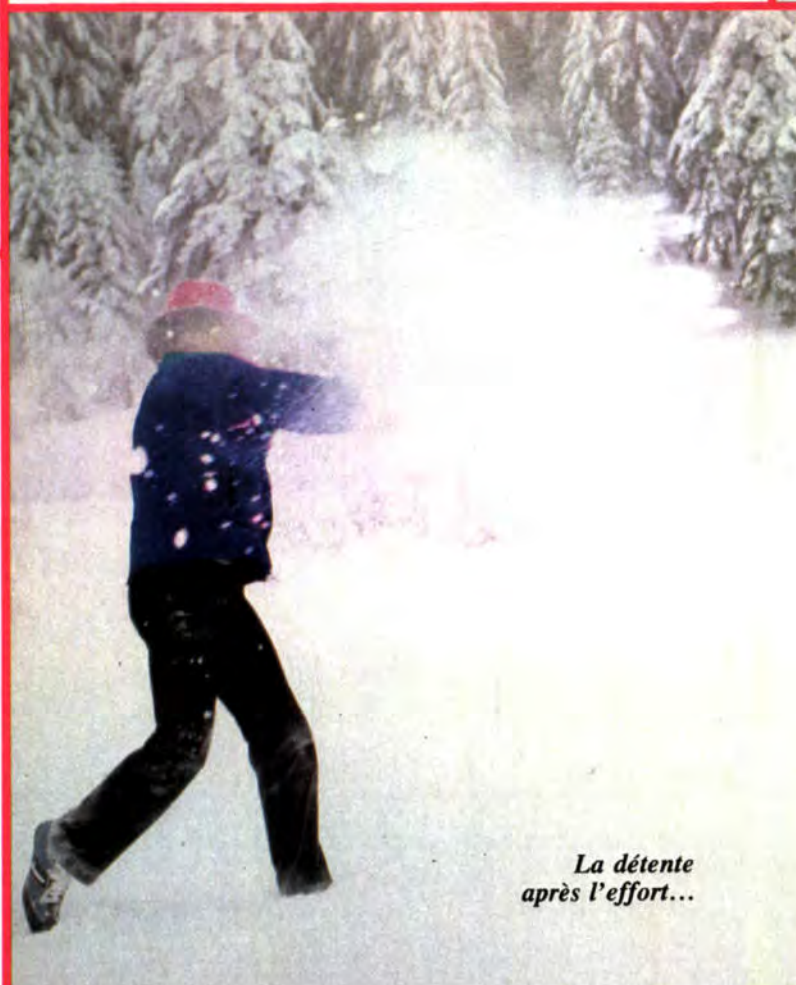
Shaita, fou de joie, bondit sur Limane.

sports dits verts

Durant la trêve hivernale, les deux compères que sont Gérard Janvion et Jacques Zimako ont décidé de s'attaquer aux planches. Pas celles de Deauville, mais celles, plus austères, des skis de fond. C'est sur les pentes des monts du Forez que Gérard s'est efforcé d'initier Jacques à la pratique de ce sport en vogue. Certes, les deux « Verts » n'envisagent pas, en tout cas dans l'état actuel de leurs possibilités, de concurrencer le numéro un national Jean-Paul Pierrat. Mais dans un sport où l'endurance et la forme physique sont essentielles, leurs qualités de footballeurs professionnels sont bien utiles. Si Jacques Zimako chaussait les skis pour la première fois, Janvion, lui, avait déjà connu les joies (et les peines) du fondeur avec les Verts de 1976.

Gérard, donc, faisait déjà figure de vieux briscard et prodiguait force conseils à Jacques; celui-ci eut d'abord à « trouver son équilibre », ce qui n'est pas forcément évident pour un garçon originaire de... Nouvelle-Calédonie. Puis, une fois l'équilibre trouvé, il fallut à Jacques apprendre à marcher avec des skis longs. Pour remercier son équipier, à moins que ce ne soit pour le punir, Zimako l'a provoqué pour une « hénaurme » bataille de boules de neige au cours de laquelle les deux amis ont démontré qu'ils étaient aussi adroits avec les mains qu'avec les pieds. Zimmy et Doudou, ce sont leurs surnoms, sont bien décidés à continuer à pratiquer le ski de fond. Mais, pour l'instant, ils n'envisagent pas de s'inscrire à la célèbre « Vasaloppet », la course la plus populaire des pays nordiques.

Jacques Vendroux



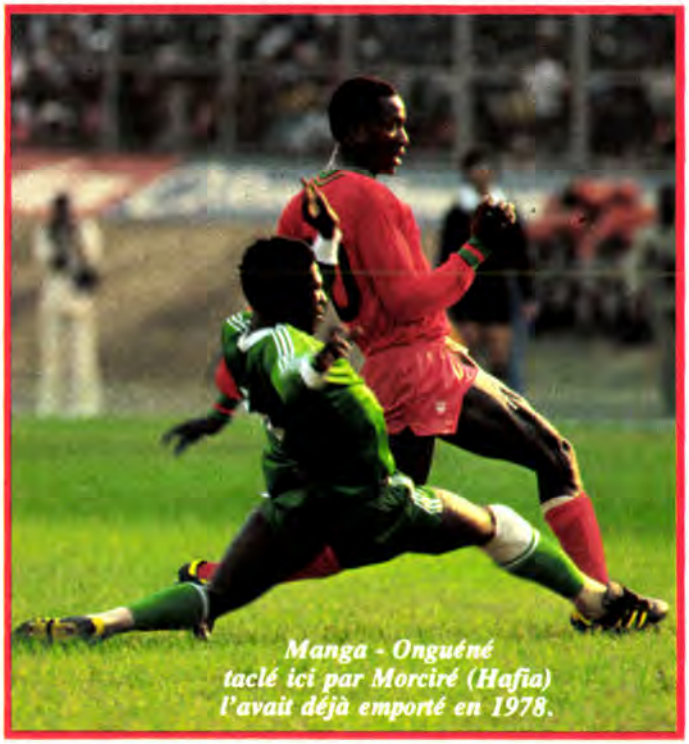
La détente après l'effort...

Plus difficile
que de franchir
les défenses adverses

COUPE D'AFRIQUE
DES CLUBS CHAMPIONS

ET DE TROIS POUR LE CANON !

Victorieux pour la troisième fois de la Coupe d'Afrique des clubs champions, le Canon de Yaoundé tonne toujours.



Manga - Onguéné taclé ici par Morciré (Hafia) l'avait déjà emporté en 1978.

La seizième édition de la Coupe d'Afrique des clubs champions s'est achevée le 14 décembre à Kinshasa par la victoire par 3 à 0 du Canon de Yaoundé, champion du Cameroun, au détriment de l'A.S. Bilima du Zaïre. Plus qu'un exploit, ce troisième succès consécutif du Canon en Coupe d'Afrique constitue une grande première, d'autant que les Camerounais, tenus en échec au match aller sur la pelouse synthétique de Garoua (2-2), se devaient d'aller gagner à tout prix au stade du 20 mai, là même où l'Union de Douala (champion sortant) avait été balayée en demi-finale par les hommes de Mokili Saio sur le score de 5 à 1.

Après une première mi-temps vierge au tableau d'affichage, les « Mekok me ngonda », entendez les « boulets du Canon », fouettés dans leur amour-propre, sonnèrent la charge en marquant aux 52e et 54e minutes deux buts signés de l'inusable Manga-Onguéné entré, depuis plus de dix ans, dans la fabuleuse légende du football africain. Abega, le capitaine du Canon, ajoutait un troisième but à la 75e minute consécutif à deux passes de la tête dans la surface de réparation. Le Canon a tonné trois fois à Kinshasa et l'A.S. Bilima, dont c'était la première grande expérience, l'a appris à ses dépens, comme bien d'autres avant lui.

Le Canon n'est qu'une équipe de quartier... aux ressources modestes, mais au Cameroun, on l'appelle « Champion d'Afrique toutes catégories ». Et lorsque vous aurez examiné son palmarès, vous conviendrez de la juste valeur de cette appellation.

Titres et trophées, car c'est bien de cela qu'il s'agit, constituent désormais la cible des boulets du Canon. Un demi-siècle, c'est l'âge de ce club fondé le 9 novembre 1980 à Nkolndongo, quartier de Yaoundé. Mais déjà un palmarès on ne peut plus éloquent : triple champion d'Afrique, une victoire en Coupe des Coupes, cinq fois champion du Cameroun, sept victoires en Coupe du Cameroun. Difficile de faire mieux !

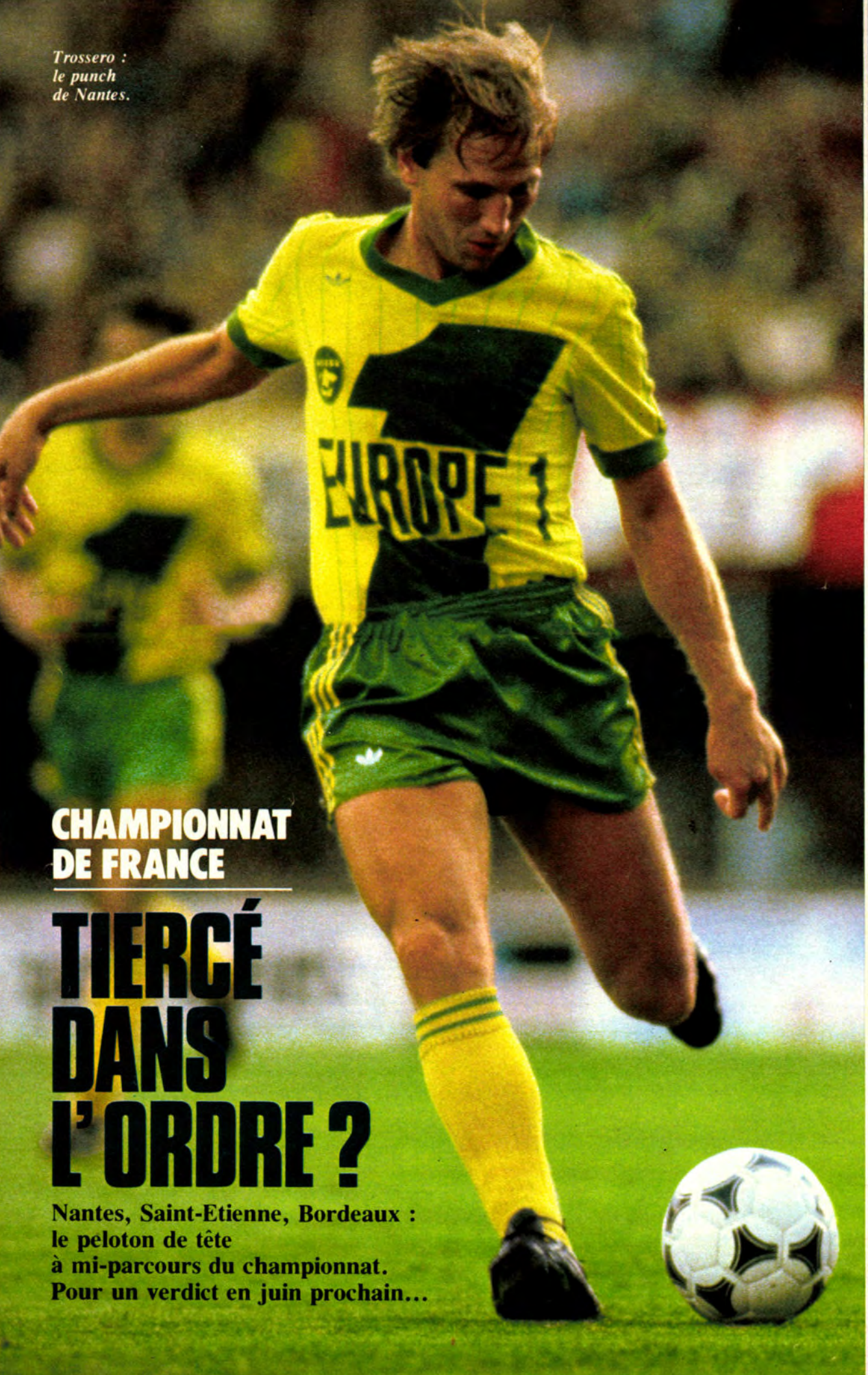
Ici l'amateurisme est évident à tous les niveaux. Pas ou peu de structures propres au club en dehors des hommes et des femmes qui le composent. N'allez surtout pas demander à visiter le siège de Canon car il n'existe pas ! Les joueurs sont pour la plupart étudiants ou salariés. On fait avec le peu qu'on a, et qu'importe...

Fêtés, comme on peut le deviner, à leur retour de Kinshasa, les triples champions d'Afrique ne bénéficieront pas pour autant de vacances que susciterait en d'autres circonstances leur exploit. Et pour cause, il faut renouer avec le championnat national dès le 21 décembre et rattraper au rythme de deux rencontres par semaine les onze matches de retard que compte le Canon. L'omnisport, fermé pour travaux, on reviendra au « golgotha », sympathique terrain en stabilisé qui est chargé de bien des souvenirs. C'est là que commença en 1971 l'épopée africaine du Canon. Football, quand tu nous tiens... ⚽ *Emmanuel Etémé*

BILAN 80

Championnat de France, Coupe de l'U.E.F.A., Coupe du Monde au niveau européen : l'analyse et les résultats.

Nantes-Bordeaux : Loïc Amisse et Thouvenel.



Trossero : le punch de Nantes.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

TIERCÉ DANS L'ORDRE ?

Nantes, Saint-Etienne, Bordeaux : le peloton de tête à mi-parcours du championnat. Pour un verdict en juin prochain…

Castaneda : le mur de fer stéphanois.

Bracci : l'expérience au service de Bordeaux.

1ère DIVISION LE BILAN A LA MI-SAISON

Les joueurs de première division ont disputé vingt-trois journées du championnat de France avant la trêve. Quatre groupes se sont constitués : les deux leaders, les « Européens », les « sans histoires » et les « relégables. « Onze » vous présente tous les résultats de ce championnat et J.-M. Larqué analyse pour vous cette première partie de la saison...

ONNIS MEILLEUR BUTEUR

1re JOURNEE
JEUDI 24 JUILLET

Sochaux-Lens	1-2
Nîmes-Nantes	2-3
Tours-Laval	3-2
Bordeaux - St-Etienne	3-0
Nice-Metz	0-0
Nancy-Monaco	2-3
Lyon-Valenciennes	1-1
Bastia-Auxerre	2-0
Angers-P.S.G.	1-1
Lille-Strasbourg	3-0

2e JOURNEE
MARDI 29 JUILLET

Sochaux-Tours	1-0
P.S.G.-Strasbourg	1-0
Auxerre-Angers	2-2
Valenciennes-Bastia	1-1
Monaco-Lille	1-2
Metz-Lyon	0-2
Saint-Etienne - Nice	3-2
Laval-Nancy	1-0
Nantes-Bordeaux	1-0
Lens-Nîmes	1-1

3e JOURNEE
MARDI 5 AOUT

Strasbourg-Auxerre	1-0
Nîmes-Sochaux	0-0
Tours-Lens	1-1
Bordeaux-Laval	2-1
Nice-Nantes	3-2
Nancy-Metz	2-0
Lyon-Monaco	3-2
Bastia - Saint-Etienne	2-1
Angers-Valenciennes	1-1
Lille-P.S.G.	2-2

4e JOURNEE
MARDI 12 AOUT

Sochaux-Bordeaux	0-0
Nîmes-Lyon	1-2
Auxerre-P.S.G.	0-1
Valenc.-Strasbourg	1-2
Monaco-Angers	2-0
Metz-Bastia	1-0
Saint-Etienne - Nancy	4-1
Laval-Lille	4-2
Nantes-Tours	4-3
Lens-Nice	2-0

5e JOURNEE
MARDI 19 AOUT

Strasb. - St-Etienne	0-2
P.S.G.-Valenciennes	3-2
Tours-Nîmes	4-3
Bordeaux-Lens	5-1
Nice-Sochaux	4-2
Nancy-Nantes	1-0
Lyon-Laval	1-0
Bastia-Monaco	1-1
Angers-Metz	0-0
Lille-Auxerre	2-3

6e JOURNEE
VENDREDI 22 AOUT

Sochaux-Bastia	1-0
Nîmes-Bordeaux	0-2
Tours-Lille	3-3
Valenciennes-Auxerre	2-0
Monaco-P.S.G.	4-0
Metz-Strasbourg	4-1
St-Etienne - Angers	5-0
Laval-Nice	0-1
Nantes-Lyon	2-1
Lens-Nancy	0-0

7e JOURNEE
MARDI 26 AOUT

Strasbourg-Monaco	0-0
P.S.G.-Metz	1-1
Auxerre - St-Etienne	0-2
Bordeaux-Tours	1-1
Nice-Nîmes	0-0
Nancy-Sochaux	2-2
Lyon-Lens	4-1
Bastia-Nantes	1-2
Angers-Laval	2-0
Lille-Valenciennes	1-2

8e JOURNEE
VENDREDI 29 AOUT

Sochaux-Lyon	2-2
Nîmes-Nancy	1-2
Tours-Nice	1-0
Bordeaux-Angers	1-0
Monaco-Valenciennes	5-1
Metz-Auxerre	2-2
Saint-Etienne - Lille	3-1
Laval-Strasbourg	3-1
Nantes-P.S.G.	1-1
Lens-Bastia	5-0

9e JOURNEE
MARDI 9 SEPTEMBRE

Strasbourg-Sochaux	2-0
P.S.G.-Nîmes	3-2
Auxerre-Monaco	0-0
Valenciennes-Metz	3-0
Nice-Bordeaux	1-1
Nancy-Tours	1-3
Lyon - Saint-Etienne	1-1
Bastia-Laval	2-2
Angers-Nantes	0-3
Lille-Lens	2-1

10e JOURNEE
VENDREDI 12 SEPT.

Sochaux-Angers	2-0
Nîmes-Bastia	3-2
Tours-Lyon	1-1
Bordeaux-Nancy	2-0
Nice-P.S.G.	1-1
Metz-Monaco	1-1
St-Etienne - Valenc.	4-0
Laval-Auxerre	0-0
Nantes-Lille	4-1
Lens-Strasbourg	1-2

11e JOURNEE
MARDI 23 SEPTEMBRE

Strasbourg-Nantes	1-2
P.S.G.-Laval	1-1
Auxerre-Sochaux	1-1
Valenciennes-Nîmes	1-1
Monaco - St-Etienne	1-2
Nancy-Nice	3-2
Lyon-Bordeaux	1-0
Bastia-Tours	0-1
Angers-Lens	1-2
Lille-Metz	0-1

12e JOURNEE
VENDREDI 26 SEPT.

Sochaux-P.S.G.	4-0
Nîmes-Strasbourg	4-2
Tours-Angers	2-2
Bordeaux-Bastia	0-0
Nice-Lille	1-2
Nancy-Lyon	3-1
Saint-Etienne - Metz	3-0
Laval-Monaco	3-3
Nantes-Valenciennes	3-0
Lens-Auxerre	1-1

13e JOURNEE
SAMEDI 4 OCTOBRE

Strasbourg-Tours	4-1
P.S.G. - St-Etienne	1-1
Auxerre-Nantes	0-0
Valenciennes-Lens	1-0
Monaco-Sochaux	2-1
Metz-Laval	3-2
Lyon-Nice	5-1
Bastia-Nancy	2-1
Angers-Nîmes	1-2
Lille-Bordeaux	2-2

14e JOURNEE
MARDI 14 OCTOBRE

Sochaux-Valenciennes	3-3
Nîmes-Auxerre	0-0
Tours-P.S.G.	0-2
Bordeaux-Strasbourg	2-1
Nice-Bastia	2-1
Nancy-Lille	2-0
Lyon-Angers	5-1
Laval - Saint-Etienne	0-0
Nantes-Metz	1-0
Lens-Monaco	0-0

15e JOURNEE
VENDREDI 17 OCT.

Strasbourg-Nice	2-1
P.S.G.-Bordeaux	4-0
Auxerre-Tours	3-2
Valenciennes-Laval	4-2
Monaco-Nantes	2-1
Metz-Lens	0-2
St-Etienne - Sochaux	3-0
Bastia-Lyon	2-0
Angers-Nancy	2-0
Lille-Nîmes	0-0

16e JOURNEE
VENDREDI 31 OCT.

Sochaux-Metz 3-0
Nîmes-Monaco 1-3
Tours-Valenciennes .. 2-3
Bordeaux-Auxerre ... 2-0
Nice-Angers 2-2
Nancy-Strasbourg 2-0
Lyon-Lille 2-2
Bastia-P.S.G. 2-0
Nantes-Laval 4-1
Lens - Saint-Etienne . 1-1

17e JOURNEE
SAMEDI 8 NOVEMBRE

Strasbourg-Lyon 2-1
P.S.G.-Nancy 2-1
Auxerre-Nice 3-1
Valenc.-Bordeaux ... 2-2
Monaco-Tours 1-1
Metz-Nîmes 2-1
St-Etienne - Nantes .. 0-0
Laval-Lens 3-0
Angers-Bastia 1-0
Lille-Sochaux 2-1

18e JOURNEE
MERCREDI 12 NOV.

Sochaux-Laval 2-1
Nîmes - St-Etienne .. 0-1
Tours-Metz 1-1
Bordeaux-Monaco ... 1-0
Nice-Valenciennes ... 4-0
Nancy-Auxerre 3-0
Lyon-P.S.G. ..... remis
Bastia-Strasbourg 2-0
Angers-Lille 3-2
Lens-Nantes 0-0

19e JOURNEE
SAMEDI 22 NOV.

Strasbourg-Angers ... 2-0
P.S.G.-Lens 3-0
Auxerre-Lyon 2-2
Valenciennes-Nancy . 3-0
Monaco-Nice 1-0
Metz-Bordeaux 1-1
Saint-Etienne - Tours 1-2
Laval-Nîmes 4-0
Nantes-Sochaux 2-1
Lille-Bastia 3-1

20e JOURNEE
SAMEDI 29 NOV.

Strasbourg-P.S.G. 1-0
Nîmes-Lens 1-1
Tours-Sochaux 0-1
Bordeaux-Nantes 0-0
Nice - Saint-Etienne . 0-1
Nancy-Laval 3-0
Lyon-Metz 0-0
Bastia-Valenciennes .. 1-1
Angers-Auxerre 4-1
Lille-Monaco 2-1

NANTES CHAMPION D'AUTOMNE

21e JOURNEE
SAMEDI 6 DECEMBRE

Sochaux-Nîmes 2-1
P.S.G.-Lille 4-1
Auxerre-Strasbourg .. 1-1
Valenciennes-Angers . 0-0
Monaco-Lyon 2-1
Metz-Nancy 2-0
Saint-Etienne - Bastia 3-0
Laval-Bordeaux 2-4
Nantes-Nice 4-1
Lens-Tours 3-0

22e JOURNEE
DIMANCHE 14 DEC.

Strasbourg-Valenc. ... 3-0
P.S.G.-Auxerre 2-3
Tours-Nantes 2-3
Bordeaux-Sochaux ... 0-0
Nice-Lens 1-1
Nancy - St-Etienne .. 0-0
Lyon-Nîmes 4-2
Bastia-Metz 1-0
Angers-Monaco 1-1
Lille-Laval 1-1

23e JOURNEE
DIMANCHE 21 DEC.

Sochaux-Nice 1-1
Nîmes-Tours 2-1
Auxerre-Lille 2-2
Valenciennes-P.S.G. . 2-0
Monaco-Bastia 3-0
Metz-Angers 1-0
St-Etienne - Strasb. .. 3-0
Laval-Lyon 0-0
Nantes-Nancy 3-0
Lens-Bordeaux 0-1

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	NANTES	35	23	15	5	3	45	21	+ 24
2.	Saint-Etienne	34	23	14	6	3	44	15	+ 29
3.	Bordeaux	31	23	11	9	3	32	18	+ 14
4.	Monaco	28	23	10	8	5	39	24	+ 15
5.	Lyon	26	22	9	8	5	40	28	+ 12
6.	Paris-S.-G.	26	22	10	6	6	35	31	+ 4
7.	Sochaux	24	23	8	8	7	31	28	+ 3
8.	Valenciennes	24	23	8	8	7	34	39	— 5
9.	Strasbourg	22	23	10	2	11	28	34	— 6
10.	Metz	22	23	7	8	8	20	27	— 7
11.	Lens	21	23	6	9	8	26	29	— 3
12.	Nancy	21	23	9	3	11	29	33	— 4
13.	Lille	21	23	7	7	9	38	44	— 6
14.	Tours	19	23	6	7	10	35	43	— 8
15.	Bastia	19	23	7	5	11	23	32	— 9
16.	Auxerre	19	23	4	11	8	24	35	— 11
17.	Angers	18	23	5	8	10	24	37	— 13
18.	Nice	17	23	5	7	11	29	38	— 9
19.	Laval	16	23	5	6	12	34	41	— 7
20.	Nîmes	15	23	4	7	12	28	41	— 13

CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Tours) 17 buts;
2. Krause (Laval), V. Trossero (Monaco) 15 buts;
4. Roussey (Saint-Etienne), 11 buts;
5. Rep et Platini (Saint-Etienne), Rouyer (Nancy), Pleimelding (Lille), Peretz (Strasbourg) 10 buts;
10. B. Lacombe (Bordeaux), Ferrigno (Tours), Bousdira (Angers) 9 buts;
13. Gemmrich (Bordeaux), Rocheteau (P.S.-G.), Piasecki (Strasbourg), Genghini (Sochaux), Petit (Monaco), Baronchelli (Nantes) 8 buts; etc.

Si vous voulez une grande équipe, commencez par bâtir une défense solide, affirmait Jean Snella, apôtre du jeu bien léché, des fausses pistes, du redoublement de passes. Il n'oubliait pas pour autant la dure réalité du football. Et quinze ans après, à la trêve hivernale de cette saison 1980-1981, ces propos sont confirmés par les chiffres. Nantes, le maillot « jaune » actuel, possède la troisième défense du championnat, Saint-Etienne son dauphin est l'équipe la plus imperméable avec seulement quinze buts encaissés, précédant de peu les Girondins de Bordeaux qui, eux, n'ont cédé que dix-huit fois devant l'adversaire. Simple coïncidence me direz-vous?

Ricort : la nouvelle vague monégasque.

Absolument pas! Reprenez les quinze derniers championnats : de 1965-1966 où Nantes était champion avec déjà la meilleure défense, jusqu'en 1979-1980 où Nantes était champion avec encore la meilleure défense, à deux reprises seulement, Marseille en 1970-1971 et Monaco en 1977-1978, le champion sortant ne possédait pas le meilleur secteur défensif. Mais cela, Vincent, Herbin et Jacquet (tiens! il y a deux anciens élèves de Snella) le savaient depuis longtemps. Ce n'est donc pas un hasard si vous trouvez en ouverture de ce sujet trois joueurs à l'esprit défensif, qui ont tous trois joué un rôle important dans l'équilibre de leur formation. L'Argentin Enzo Trossero, capable de doubler son capitaine Henri Michel lorsque celui-ci se lance dans des contres imprévisibles. Ce qui n'empêche pas le demi nantais de placer ou des coups francs ou des coups de tête qui ont souvent débridé des matches. Jean Castaneda, le dernier rempart, dont les vingt matches de championnat ont permis aux Verts de retrouver une solidité défensive perdue depuis quelques saisons. Performance nationale qui trouve son prolongement dans une campagne européenne durant laquelle les Stéphanois n'ont pas encaissé un seul but. Enfin, le grand « Choa » Bracci, néo-Bordelais aux anges, qui va peut-être permettre aux Girondins d'atteindre le but fixé et largement exprimé par le président Claude Bez.

Trossero, Castaneda, Bracci, trois joueurs d'équipes qui font la course en tête. Le 24 janvier va débuter un long sprint de quinze journées. Bien difficile de dire qui sera l'heureux élu autorisé à porter l'année prochaine le liséré bleu-blanc-rouge. A n'en pas douter, il se trouve dans les trois équipes dont nous venons de parler. Bordeaux récupérant Trésor, Lacombe, Girard devra en premier lieu résoudre à domicile un problème d'efficacité offensive.

Le président Rocher ne cache pas quant à lui les difficultés qui vont se dresser devant ses joueurs. Et s'il estime, à juste titre, le bilan européen comme entièrement positif, le voilà plus perplexe quand il s'agit de parler du championnat : « Nous avions les moyens d'occuper la première place mais ce n'est pas tant ce qui s'est passé que ce qui nous attend qui m'inquiète. La succession des matches de Coupe d'Europe, de Coupe de France, de Coupe du Monde pour nos sélectionnés, et le championnat avec notamment notre déplacement à Saupin. » Même son de cloche chez Platini. Il vous le dit dans sa lettre.

Les Nantais ne peuvent plus compter que sur eux-mêmes. Dans les malheurs qui les ont accablés, ils ont trouvé une génération prête à la relève. Leurs blessés s'appellent Bertrand-Demanes, Pécout, Agerbeck, Touré. Leurs révélations ont pour nom Leclerc, Poullain, Picot et Morice. Vincent et ses joueurs ont fait leurs comptes. Ils se donnent favoris. Je crois qu'ils ont raison. Mais pour l'intérêt de la compétition, la lutte va être serrée.

Comme va être chaud le combat pour les places européennes. Avec un Monaco en totale mutation, décidé à faire confiance à son centre de formation, d'où viennent Puel, Amoros Bijotat et Ricort. Avec les « gônes » de Jean-Pierre Destrumelle, près du gouffre il y a six mois et remis en selle par le trio Moizan-Chiesa-Tigana. Dommage que des « salades » extra-sportives soient venues troublé un club encore convalescent. Avec un Paris-Saint-Germain fringant et généreux pendant la plus grande partie de ce championnat mais qui risque de payer cher son fléchissement en fin de parcours. Avec, enfin, un Sochaux long à démarrer, mais qui, à la faveur d'une qualification européenne, a retrouvé son punch. Les préoccupations ne sont pas les mêmes pour tous les clubs. Et de Tours le quatorzième à Nîmes la lanterne rouge, que de nuits difficiles en perspective pour les entraîneurs de ces clubs.

Mais est-ce aussi un hasard si, parmi les sept équipes menacées, il y a les six plus petits budgets de la première division hormis Valenciennes? L'exception confirmant la règle. Seul Nice, qui avait consenti de gros efforts avec l'acquisition de Rey, Zambelli, Curbello et Nogues ne pensait pas être en aussi mauvaise posture. Des clubs comme Angers et Bastia, qui avaient fait de la corde raide la saison dernière, se retrouvent un an après dans la même situation. Guy Roux ne cachait pas au mois de juin dernier qu'il allait vivre la plus difficile de ses vingt-cinq années d'entraîneur. Laval, décimé par les blessures de Kirscher, Bourrebou, Cougé, effectue sa plus mauvaise saison depuis son accession parmi l'élite en 1976.

Le bilan de ces vingt-trois premières journées ne s'arrête pas strictement aux limites du terrain. Il nous faut évoquer pêle-mêle la baisse de fréquentation des stades, la flambée des prix, la fantaisie du calendrier, l'emprise de la politique sur le sport (surtout en cette période préélectorale), autant de problèmes que la Fédération et le Groupement vont essayer de comprendre et de résoudre.

Mais sur le terrain, on connaît déjà certaines vérités. Les clubs de tête n'encaissent que peu de buts, les derniers ont un petit budget. L'équation de la réussite serait donc une bonne défense avec un gros budget (pour acheter des attaquants). Ces deux atouts sont nécessaires mais ils ne sont pas suffisants. ⚽ *Jean-Michel Larqué.*

Nikolic : le Yougoslave devenu lyonnais.

COUPE U.E.F.A.

PREMIER TOUR

Kuopio Palloseura (Finlande) - **Saint-Etienne** (France) 0-7, 0-7
Sochaux (France) - Servette Genève (Suisse) 2-0, 1-2
Torino (Italie) - R.W.D. Molenbeek (Belgique) 2-1, 2-2
Elfsborg Boras (Suède) - **Saint-Mirren** (Ecosse) 1-2, 0-0
Vasas Budapest (Hongrie) - **Boavista Porto** (Portugal) 0-2, 1-0
P.S.V. Eindhoven (Hollande) - Wolverhampton (Angleterre) ... 3-1, 0-1
Hambourg S.V. (R.F.A.) - Sarajevo (Yougoslavie) 4-2, 3-3
Zbrojovka Brno (Tchécoslovaquie) - Voest Linz (Autriche) 3-1, 2-0
Ujpest Dosza (Hongrie) - **Real Sociedad** (Espagne) 1-1, 0-1
Sliema Wanderers (Malte) - **Barcelone** (Espagne) 0-2, 0-1
I.A. Akranes (Turquie) - **F.C. Cologne** (R.F.A.) 0-4, 0-6
Twente (Hollande) - Göteborg (Suède) 5-1, 0-2
Dynamo Dresde (R.D.A.) - Napredak Krusevac (Yougoslavie) .. 1-0, 1-0
Juventus (Italie) - Panathinaikos (Grèce) 4-0, 2-4
Manchester United (Angleterre) - **Widzew Lodz** (Pologne) 1-1, 0-0
K.B. Copenhague (Danemark) - **Grasshoppers Zurich** (Suisse) . 1-3, 2-5
F.C. Porto (Portugal) - Dundalk (Eire) 1-0, 0-0
Kaiserslautern (R.F.A.) - Anderlecht (Belgique) 1-0, 2-3
Bohemians Prague (Tchécoslovaquie) - Gijon (Espagne) 3-1, 1-2
Standard de Liège (Belgique) - Steaua Bucarest (Roumanie) .. 1-1, 2-1
Ipswich Town (Angleterre) - Aris Salonique (Grèce) 5-1, 1-3
Dynamo Kiev (U.R.S.S.) - **Levski Sofia** (Bulgarie) 1-1, 0-0
AZ'67 Alkmaar (Hollande) - Red Boys Differdange (Luxembourg) 6-0, 4-0
Fenerbahce (Turquie) - **Beroe Stara Zagora** (Bulgarie) 0-1, 1-2
Linz (Autriche) - **Radnicki** (Yougoslavie) 1-2, 1-4
Chakhtiar Donetsk (U.R.S.S.) - **Eintracht Francfort** (R.F.A.) 1-0, 0-3
Arges Pitesti (Roumanie) - **Utrecht** (Hollande) 0-0, 0-2
Stuttgart (R.F.A.) - Pezoponikos Larnaca (Chypre) 6-0, 4-1
Ballymena (Irlande du Nord) - **Wowaerts Francfort** (R.D.A.) ... 2-1, 0-3
Slask Wroclaw (Pologne) - **Dundee United** (Ecosse) 0-0, 2-7
Lokeren (Belgique) - Dynamo Moscou (U.R.S.S.) 0-0, 1-0
Magdebourg (R.D.A.) - F.K. Moss (Norvège) 2-1, 3-2

SEIZIÈMES DE FINALE

Saint-Mirren - **Saint-Etienne** 0-0, 0-2
Sochaux - Boavista Porto 2-2, 1-0
Torino - Magdebourg 3-1, 0-1
P.S.V. Eindhoven - **Hambourg** 1-1, 1-2
Zbrojovka Brno - **Real Sociedad** 1-1, 1-2
Cologne - Barcelone 0-1, 4-0
Twente - Dynamo Dresde 1-0, 0-0
Juventus - **Widzew Lodz** ..... 3-1, 1-3 (penalties)
F.C. Porto - **Grasshoppers Zurich** 2-0, 0-3
Standard de Liège - Kaiserslautern 2-1, 2-1
Ipswich Town - Bohemians Prague 3-0, 0-2
Levski Sofia - **AZ'67 Alkmaar** 1-1, 0-5
Stuttgart - Wowaerts Francfort 5-1, 2-1
Dundee United - **Lokeren** 1-1, 0-0
F.C. Utrecht - **Eintracht Francfort** 2-1, 1-3
Beroe - **Radnicki** 0-1, 1-2

HUITIÈMES DE FINALE

Hambourg - **Saint-Etienne** 0-5, 0-1
Eintracht Francfort - **Sochaux** 4-2, 0-2
Radnicki - **AZ'67 Alkmaar** 2-2, 0-5
Ipswich Town - Widzew Lodz 5-0, 0-1
Grasshoppers Zurich - Torino ..... 2-1, 1-2 (penalties)
Standard de Liège - Dynamo Dresde 1-1, 4-1
Lokeren - Real Sociedad 1-0, 2-2
Stuttgart - **Cologne** 3-1, 1-4

Les Bleus d'Ipswich sont heureux : leur saison 1980-1981 s'annonce brillante.

La Coupe de l'U.E.F.A. c'est un peu la Coupe des vice-champions. Elle met aux prises chaque année les seconds, troisièmes, voire quatrièmes de chaque championnat : son niveau est des plus relevés et sa difficulté d'autant plus accrue que le nombre des clubs alignés sur la case départ (64) obligent les compétiteurs à un tour supplémentaire. Pour cette vingt-troisième édition, la Coupe U.E.F.A. présentait un plateau garni de quelques grands noms actuels du football européen : Hambourg, Francfort, Stuttgart, Manchester United, Anderlecht, Standard de Liège, Dynamo Dresde, P.S.V. Eindhoven, Dynamo Kiev, Saint-Etienne, Juventus. Dès le premier tour, Manchester chutait devant le club du brillant Polonais Boniek, Widzew Lodz. Anderlecht baissait pavillon devant Kaiserslautern et Dynamo Kiev, le club de Blokhine, se voyait éliminé, sans perdre, par Levski Sofia.

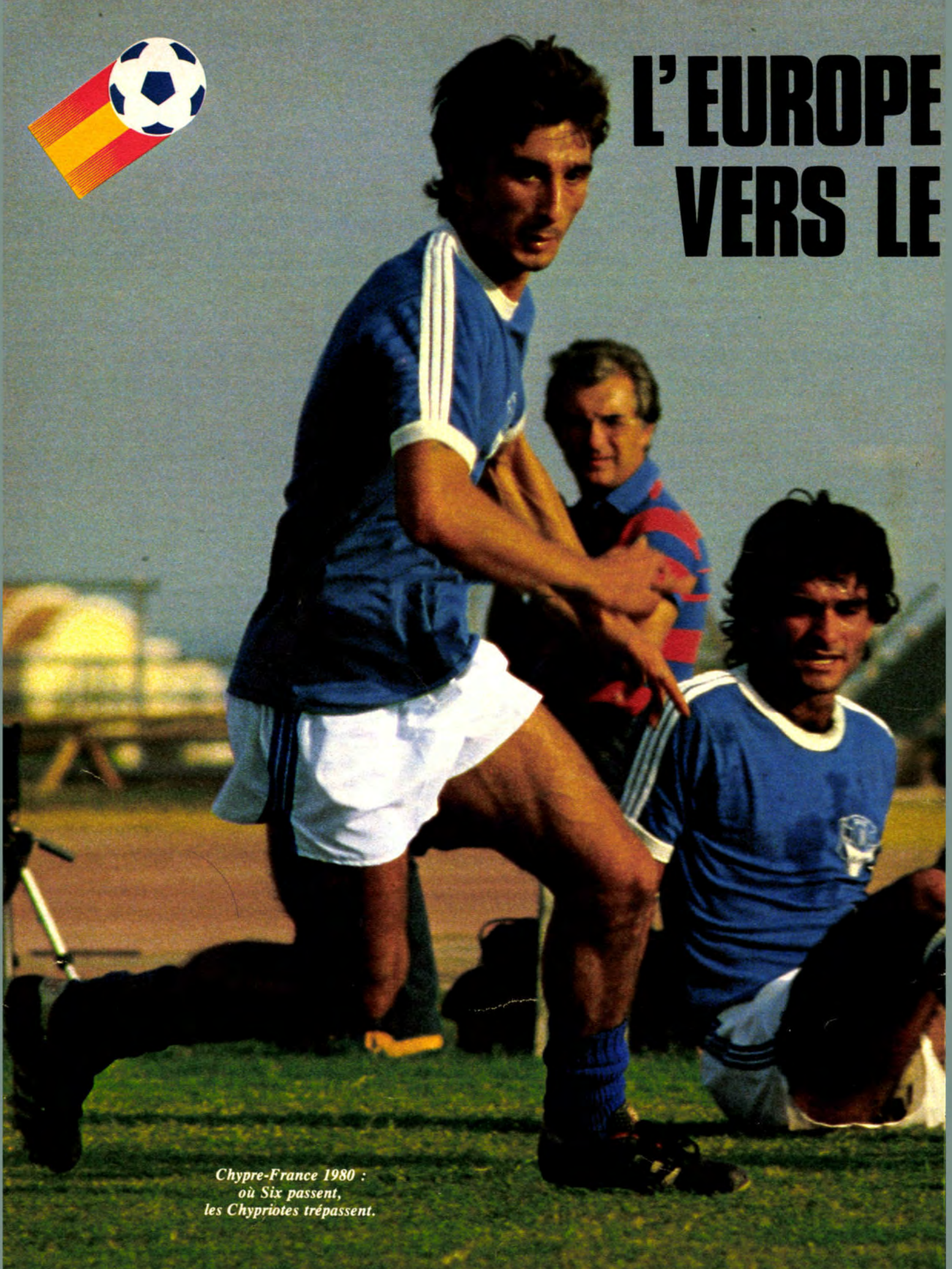
Au second tour, le P.S.V. mordait la poussière devant Hambourg alors que la Juventus, ex-vainqueur du trophée, subissait elle aussi la loi de Boniek. Mais le résultat le plus surprenant venait de Barcelone : vainqueurs à Cologne grâce à un but de Quini, les partenaires de Simonssen ne doutaient pas de la qualification. A Cologne, qui venait de limoger son entraîneur au profit de Rinus Michels, après un début de saison en demi-teinte et pas mal d'agitation, on envisageait le pire. Sauf les joueurs, qui infligèrent un cinglant 4-0 aux Azul-Grana dans un Nou camp mortifié.

Cologne suit d'ailleurs son bonhomme de chemin : il se qualifie au tour suivant contre Stuttgart. Du coup, les clubs allemands ne sont plus qu'un car Saint-Etienne et Sochaux, sans complexe, ont bouté hors de la piste un Hambourg trop prétentieux et un Francfort un peu trop sûr de lui.

Au rayon des buteurs, l'Anglais Wark, d'Ipswich Town, crève le plafond avec douze buts en six matches !

Il seront huit en quarts de finale (tirage au sort le 30 janvier) dont quelques gros morceaux venus du froid : Ipswich Town et AZ'67, qui font feu de tout bois en Angleterre et en Hollande. Plus d'Italiens, plus de représentants des pays de l'Est, un seul Allemand et deux clubs français : décidément, les valeurs, en football, ne sont jamais bien établies. ⚽ *François-René Simon*

L'EUROPE VERS LE



Chypre-France 1980 :
où Six passent,
les Chypriotes trépassent.

Avec l'Espagne, pays organisateur, treize pays d'Europe joueront le Mundial 1982. Voici le point à mi-parcours.

MUNDIAL

Trente mois se sont écoulés depuis que l'Argentine a inscrit son nom au palmarès de la Coupe du Monde. Il lui reste dix-huit mois pour se préparer à défendre son titre chez ses cousins espagnols. Menotti devrait compter sur le même effectif qu'en 1978, mais renforcé par deux ou trois jeunes dont le plus attendu sera, incontestablement, le petit Diego Maradona. Pour le reste de l'Amérique du Sud, il faudra attendre les mois de mars (pour le groupe Brésil, Bolivie, Vénézuela), juin (Chili, Equateur et Paraguay) et septembre (Colombie, Pérou, Uruguay), pour connaître les trois autres qualifiés.

Les Africains, qui viennent à peine de terminer le second tour, ménageront le suspense jusqu'au mois de décembre prochain. Les différents forfaits et victoires-surprises font de ce groupe un gigantesque panier de crabes duquel sortiront deux qualifiés.

La CONCACAF dont Jean-Pierre Frimbois vous entretient par ailleurs est en bonne voie malgré divers accrochages.

Du côté asiatique et océanien — deux qualifiés — rien n'est encore commencé si ce n'est le tournoi éliminatoire de Hong Kong que nous vous présenterons le mois prochain. La Chine, qui revient en Coupe du Monde, se trouvait opposée, entre autres, à deux sérieux clients : le Japon et la Corée du Nord. Les états du Moyen-Orient se retrouveront en Arabie Saoudite de la mi-mars à début avril, l'Océanie nous tiendra en haleine jusqu'au mois d'août et les autres participants se rencontreront au cours d'un tournoi au Koweït au mois d'avril. Les deux qualifiés ne devraient donc être connus qu'au cours du quatrième trimestre 1981. Soit peu de temps avant le tirage au sort des groupes de la phase finale, celui-ci ayant lieu au mois de janvier 1982.

Quant à la zone européenne, nous vous présentons la position des sept groupes au 31 décembre 1980. ⚽ *Alain Leiblang.*

GROUPE 1

Matches joués : Finlande-Bulgarie : 0-2 ● Albanie-Finlande : 2-0 ● Finlande-Autriche : 0-2 ● Bulgarie-Albanie : 2-1 ● Autriche-Albanie : 5-0 ● Bulgarie-R.F.A. : 1-3 ● Albanie-Autriche : 0-1.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Autriche	6	3	3	0	0	8	0
2. Bulgarie	4	3	2	0	1	5	4
3. R.F.A.	2	1	1	0	0	3	1
4. Albanie	2	4	1	0	3	3	8
5. Finlande	0	3	0	0	3	0	6

Restent à jouer : Albanie-R.F.A. (1.4.81) ● R.F.A.-Autriche (29.4.81) ● Finlande-R.F.A. (24.5.81) ● Bulgarie-Finlande (13.5.81) ● Autriche-Bulgarie (28.5.81) ● Autriche-Finlande (17.6.81) ● Finlande-Albanie (2.9.81) ● R.F.A.-Finlande (23.9.81) ● Albanie-Bulgarie et Autriche-R.F.A. (14.10.81) ● Bulgarie-Autriche (11.11.81) ● R.F.A.-Albanie (18.11.81) ● R.F.A.-Bulgarie (21.11.81).

Krankl (Autriche) : à la poursuite de la R.F.A.

Les Allemands, fidèles à leur réputation d'invincibilité, n'ont pas fait le détail face à la Bulgarie. Et dès leur entrée en Coupe du Monde, ils ne semblent laisser à leurs adversaires que la deuxième place qualificative. L'Autriche paraît l'équipe la mieux placée derrière les intouchables de Derwall, mais la Bulgarie ne s'en laissera pas compter malgré son faux pas à domicile. Il faudra gagner des points à Sofia, ce que l'Albanie, très volontaire, a failli réaliser. De même, à Tirana, les mystérieux Albanais ont posé des problèmes à l'Autriche au sein de laquelle manquait Krankl. Quant à la Finlande, elle semble condamnée à la dernière place, mais sait-on jamais? En tout cas, les Allemands sont assez sereins.

GROUPE 2

Matches joués : Chypre-Eire : 2-3 ● Eire-Hollande : 2-1 ● Chypre-France : 0-7 ● Eire-Belgique : 1-1 ● France-Eire : 2-0 ● Belgique-Hollande : 1-0 ● Eire-Chypre : 6-0 ● Chypre-Belgique : 0-2.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Eire	7	5	3	1	1	12	6
2. Belgique	5	3	2	1	0	4	1
3. France	4	2	2	0	0	9	0
4. Hollande	0	2	0	0	2	1	3
5. Chypre	0	4	0	0	4	2	18

Restent à jouer : Belgique-Chypre (18.2.81) ● Hollande-Chypre (21.2.81) ● Hollande-France et Belgique-Eire (25.3.81) ● France-Belgique et Chypre-Hollande (29.4.81) ● Hollande-Eire et Belgique-France (9.9.81) ● Hollande-Belgique et Eire-France (14.10.81) ● France-Hollande (18.11.81) ● France-Chypre (5.12.81).

Hughton (Eire) : plus que des trouble-fête ?

Chacun se plaît à souligner les chances françaises dans ce groupe 2, à partir du score élevé réalisé à Chypre. Il n'est pas dans nos intentions de minimiser la performance des Tricolores mais pour rester objectifs, il faut bien avouer que rien n'est encore joué. Passe encore que la Belgique soit favorite grâce au match nul réalisé en octobre à Dublin. Mais faut-il pour autant enterrer l'Eire qui a battu la Hollande ? Et cette Hollande est-elle vraiment moribonde alors qu'elle n'a perdu que par un but d'écart ses deux rencontres jouées à l'extérieur ? Attendons plutôt les mois de mars et avril lorsque la France affrontera la Hollande et la Belgique. Nous aurons à ce moment-là plus de données réelles pour justifier d'un pronostic. La réponse définitive ne sera certainement donnée qu'au cours du dernier trimestre de l'année et avec deux matches consécutifs à domicile, les Tricolores sauront alors ce qu'ils ont à faire. Mais ce groupe 2 semble bien le plus difficile des éliminatoires européennes, et la France devra se battre à chacun de ses matches.

GROUPE 3

Matches joués : Islande-Galles : 0-4 ● Islande-U.R.S.S. : 1-2 ● Turquie-Islande : 1-3 ● U.R.S.S.-Islande : 5-0 ● Galles-Turquie : 4-0 ● Galles-Tchécoslovaquie : 1-0 ● Tchécoslovaquie-Turquie : 2-0.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Galles	6	3	3	0	0	9	0
2. U.R.S.S.	4	2	2	0	0	7	1
3. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	2	1
4. Islande	2	4	1	0	3	4	12
5. Turquie	0	3	0	0	3	1	9

Restent à jouer : Turquie-Galles (25.3.81) ● Turquie-Tchécoslovaquie (15.4.81) ● Tchécoslovaquie-Islande (27.5.81) ● Galles-U.R.S.S. (30.5.81) ● Islande-Turquie (2.9.81) ● Tchécoslovaquie-Galles (9.9.81) ● U.R.S.S.-Turquie et Islande-Tchécoslovaquie (23.9.81) ● Turquie-U.R.S.S. (7.10.81) ● Galles-Islande (14.10.81) ● U.R.S.S.-Tchécoslovaquie (28.10.81) ● U.R.S.S.-Galles (18.11.81) ● Tchécoslovaquie-U.R.S.S. (30.11.81).

Yorath (Galles) : neuf buts pour, zéro contre.

Les Gallois ont jusqu'à présent effectué un parcours sans faute. Les Soviétiques (avec un match en moins) également. Est-ce à dire que ces deux équipes vont se qualifier ? Rien n'en est moins sûr car il faudra compter sur le réveil des Tchécoslovaques et qu'un faux pas en Turquie sera vite arrivé encore que l'Islande, le « petit » du groupe, s'en soit bien sorti là-bas.

GROUPE 4

Matches joués : Angleterre-Norvège : 4-0 ● Norvège-Roumanie : 1-1 ● Roumanie-Angleterre : 2-1 ● Suisse-Norvège : 1-2 ● Angleterre-Suisse : 2-1.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Angleterre	4	3	2	0	1	7	3
2. Roumanie	3	2	1	1	0	3	2
3. Norvège	3	3	1	1	1	3	6
4. Suisse	0	2	0	0	2	2	4
5. Hongrie	0	0	0	0	0	0	0

Restent à jouer : Angleterre-Roumanie et Suisse-Hongrie (29.4.81) ● Hongrie-Roumanie (13.5.81) ● Norvège-Hongrie (20.5.81) ● Suisse-Angleterre (30.5.81) ● Roumanie-Norvège (3.6.81) ● Hongrie-Angleterre (6.6.81) ● Norvège-Suisse (17.6.81) ● Norvège-Angleterre (9.9.81) ● Roumanie-Hongrie (23.9.81) ● Roumanie-Suisse (10.10.81) ● Hongrie-Suisse (14.10.81) ● Hongrie-Norvège (31.10.81) ● Suisse-Roumanie (11.11.81) ● Angleterre-Hongrie (18.11.81).

Woodcock (Angleterre) : une qualification difficile.

On voyait l'Angleterre « gros comme une maison ». Et ne voilà-t-il pas que Clemence et compagnie vont perdre à Bucarest et se font accrocher à domicile par les Suisses ! Dans le même temps, les Helvètes sont vaincus chez eux par la Norvège qui a tenu en échec la Roumanie à Oslo. Une mère n'y retrouverait pas ses petits. En revanche, ceux qui se frottent les mains ce sont les Hongrois. Ils n'ont pas encore joué mais tous ces résultats fous, fous, fous leur donnent un gros espoir de qualification. Premier rendez-vous pour les Magyars : le 29 avril en Suisse... jour d'Angleterre-Roumanie à Wembley. Une grande date. La situation sera-t-elle plus claire pour autant ?

GROUPE 5

Matches joués : Luxembourg-Yougoslavie : 0-5 ● Yougoslavie-Danemark : 2-1 ● Luxembourg-Italie : 0-2 ● Danemark-Grèce : 0-1 ● Italie-Danemark : 2-0 ● Italie-Yougoslavie : 2-0 ● Danemark-Luxembourg : 4-0 ● Grèce-Italie : 0-2.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Italie	8	4	4	0	0	8	0
2. Yougoslavie	4	3	2	0	1	7	3
3. Danemark	2	4	1	0	3	5	5
4. Grèce	2	2	1	0	1	1	2
5. Luxembourg	0	3	0	0	3	0	11

Restent à jouer : Grèce-Luxembourg (28.1.81) ● Luxembourg-Grèce (11.3.81) ● Luxembourg-Danemark (1.5.81) ● Yougoslavie-Grèce (2.5.81) ● Danemark-Italie (3.6.81) ● Danemark-Yougoslavie (9.9.81) ● Grèce-Danemark (14.10.81) ● Yougoslavie-Italie (17.10.81) ● Italie-Grèce (14.11.81) ● Yougoslavie-Luxembourg (21.11.81) ● Grèce-Yougoslavie (29.11.81) ● Italie-Luxembourg (12.12.81).

Graziani (Italie) : le chemin est ouvert.

Ah, ces Italiens ! On ne pourra décidément jamais avancer de pronostics en ce qui les concerne. Eux-mêmes se posaient des questions avant la venue des Yougoslaves. Et puis tout s'est bien passé. Mais le déplacement en Grèce n'allait-il pas marquer pour Zoff et ses camarades un coup d'arrêt ? Eh bien, pas du tout. La Squadra Azzurra continue son chemin qui devrait la conduire en Espagne en marquant à chaque fois deux buts sans en encaisser. Derrière on évalue ses chances. Surtout chez les Grecs et les Yougoslaves. Chez les Danois, dont on attendait mieux eu égard au niveau pratiqué par les sélectionnés dans les plus grands clubs européens, on espère servir d'arbitre et grapiller quelques points par-ci, par-là. Pour connaître le second qualifié il faudra attendre vraisemblablement le 29 novembre et Grèce-Yougoslavie. Mais c'est encore loin.

GROUPE 6

Matches joués : Israël - Irlande-du-Nord : 0-0 ● Suède-Israël : 1-1 ● Suède-Ecosse : 0-1 ● Irlande-du-Nord - Suède : 3-0 ● Ecosse-Portugal : 0-0 ● Israël-Suède : 0-0 ● Portugal - Irlande-du-Nord : 1-0 ● Portugal-Israël : 3-0.

Classement	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Portugal	5	3	2	1	0	4	0
2. Irlande-du-Nord	3	3	1	1	1	3	1
3. Ecosse	3	2	1	1	0	1	0
4. Israël	3	4	0	3	1	1	4
5. Suède	2	4	0	2	2	1	5

Restent à jouer : Israël-Ecosse (25.2.81) ● Ecosse - Irlande-du-Nord (25.3.81) ● Irlande-du-Nord - Portugal et Ecosse-Israël (29.4.81) ● Suède - Irlande-du-Nord (3.6.81) ● Suède-Portugal (24.6.81) ● Ecosse-Suède (9.9.81) ● Portugal-Suède et Irlande-du-Nord - Ecosse (14.10.81) ● Israël-Portugal (28.10.81) ● Irlande-du-Nord - Israël et Portugal-Ecosse (18.11.81).

Dalglish (Ecosse) : attention au Portugal.

A première vue, le Portugal et l'Ecosse ont toutes les chances. Ils n'ont pas encore perdu avec néanmoins un avantage pour le Portugal auteur d'un beau match nul en Ecosse même. Mais que penser de l'Irlande du Nord toujours difficile à jouer ? Et les Suédois ? Vont-ils être éliminés sans lutter jusqu'au bout ? Ils occupent pour le moment la dernière place mais n'ont pas dit leur dernier mot. Quant aux Israéliens, immigrés du continent européen, ils sont directement responsables du désastre suédois. Nul doute que l'aventure scandinave servira d'exemple pour les autres.

GROUPE 7

Match joué : Malte-Pologne : 0-2 (arrêté).

Restent à jouer : Malte-R.D.A. (4.4.81) ● Pologne-R.D.A. (2.5.81) ● R.D.A.-Pologne (10.10.81) ● R.D.A.-Malte (11.11.81) ● Pologne-Malte (15.11.81).

Pas de classement.

Boniek (Pologne) : un faux départ.

Petit groupe, gros problèmes. Rappelons-les brièvement. Le 7 décembre, la Pologne devait débuter cette Coupe du Monde par un déplacement à Malte en apparence sans soucis. Mais dans cette période de fronde en Pologne, les joueurs de football décident de ne pas se laisser marcher sur les pieds. La révolte prend forme à la suite d'une tentative d'exclusion du gardien titulaire peu avant le départ pour un stage en Italie. Quelques sélectionnés s'en mêlent. Si bien qu'ils sont quatre à être renvoyés d'Italie (dont Boniek) et privés du match à Malte. Match qui ne se termine pas, des supporters agacés par l'arbitre manifestant leur mécontentement. La F.I.F.A. tranchera. Il faudra attendre avril pour que ce groupe débute vraiment.

Ceulemans (Belgique) et Poortvliet (Hollande) : aux prochains rendez-vous des Tricolores en Coupe du Monde.

LA LETTRE DE MICHEL

PLATINI

Michel Platini vous présente chaque mois son actualité du football. Ce mois-ci, il dresse le bilan de la première moitié de la saison 80-81.

"ONZE ET MOI: LA MEME GENERATION"

Cinquième anniversaire pour « Onze ». Cinq ans aussi qu'au bas de quatre exemplaires du premier contrat professionnel, j'ai apposé ma signature. « Onze » et moi, nous sommes de la même génération.

Cinq ans pour un footballeur, c'est déjà la moitié de sa carrière qui s'en est allée. Cinq ans pour un mensuel, c'est à peine l'heure des premiers bilans, c'est le tout début de la notoriété. Donc pour moi, pas question de faire le point à mi-parcours de ma vie de footballeur, je préfère me pencher sur le présent ou sur le passé tout récent et vous donner mes impressions sur les six premiers mois de cette saison 1980-1981. Le championnat, c'est bien entendu le morceau de choix. L'A. S. Saint-Etienne reste plus que jamais un prétendant sérieux au titre. Paradoxalement, tel est mon sentiment, tel est aussi celui de notre environnement, nous avions l'impression d'avoir accompli, après vingt-trois journées, un bien meilleur parcours cette saison que la saison passée. Or, notre situation est exactement la même. Deuxième à un point du leader. Monaco l'année dernière, Nantes aujourd'hui. Il est vrai que notre mois de novembre peut être qualifié de « malheureux ». Avec, vous vous souvenez, cette défaite surprise devant Tours à Geoffroy-Guichard, et surtout le nul que l'on a été obligé de concéder à Nantes dans un match à quatre points. Je peux ajouter que, ce soir-là, les joueurs de Jean Vincent m'ont produit une forte impression et qu'ils sont et seront nos plus dangereux adversaires. Ces trois points que nous avons laissé échapper (quatre si l'on considère celui récupéré par Nantes) vont nous faire cruellement défaut. D'autant que notre calendrier 1981 ne se révèle pas très favorable avec notamment deux déplacements à Sochaux et à Nantes au cours des toutes dernières journées. Mais j'ai confiance en cette équipe, en sa qualité technique, sa valeur morale, et son ambiance que quelques trublions extérieurs ont tenté de détruire l'an passé. Devant l'inanité de leurs tentatives, ils ont renoncé et nous voici dans des dispositions idéales.

Confiance venue aussi de nos derniers résultats en Coupe d'Europe. C'est vrai que nous n'avions pas laissé beaucoup de nos forces devant Kuopio et face à Saint-Mirren, mais Hambourg était présenté comme un obstacle insurmontable. Bien joué, Herbin ! Car je n'hésite pas à lui attribuer une grande part de notre réussite dans cette qualification. Faire de Janvion le levier capable de multiplier les actions ponctuelles là où se trouvait le danger le plus pressant, voilà un premier coup gagnant. Déboussoler la montagne centrale Jakobs-Hyeronimus par la souris Paganelli, c'était un coup de poker. Faire de Rep un empêcheur de tourner en rond (ou plutôt de centrer) pour Kaltz et c'était gagné. Et de quelle manière ! Mes prestigieux coéquipiés du match de l'U.N.I.C.E.F., qu'ils s'appellent Arconada, Hansi Müller, Cruijff ou Blokhine m'ont tous rapporté que ce résultat de Hambourg avait fait l'effet d'une bombe terrible. Et que, pour eux, Saint-Etienne devenait le favori de la Coupe U.E.F.A. Hambourg aussi était favori, vous savez ce qu'il en est advenu. Alors, je préfère laisser cette place à des équipes comme Alkmar et Ipswich qui sont les épouvantails de cette compétition européenne. Ce n'est d'ailleurs que le 30 janvier que nous connaîtrons notre futur adversaire, autant dire que nous avons un bon mois pour faire le break avec la Coupe d'Europe. J'avoue que je ne me suis pas encore posé la question de savoir sur qui il faudrait que nous tombions. De toute façon, à ce niveau d'une telle compétition, il est bien évident qu'il n'y a plus de « petites » équipes. Ce qui serait dommage, ce serait que nous tombions sur les Sochaliens.

Cela a été dit et redit, l'équipe de France a réalisé l'essentiel dans les matches de la Coupe du Monde. Et comme je le laissais entendre dans ma précédente lettre, le match de Hanovre me laisse un goût d'inachevé. Il n'a pas été très bien préparé, ni bien abordé par l'ensemble de l'équipe, ce qui n'a pas été le cas des Allemands motivés par leur défaite au Parc en 1977 et par la préparation de leur match à Sofia devant la Bulgarie. Accident sans doute, mais avertissement sans frais avant nos rencontres décisives en Hollande et devant la Belgique.

L'année 1981 s'annonce décisive pour notre football. Les projets sont d'importance. Le championnat et les Coupes pour Saint-Etienne, la Coupe du Monde avec l'équipe de France. Que souhaiter en ce début de l'année, si ce n'est de nombreux succès, aussi bien pour notre élite que pour l'ensemble de notre football assurément sur la bonne voie ?

« La bombe de Hambourg... »

Bonne et heureuse année !

Michel Platini

Les célèbres pyramides de Teotihuacan près de Mexico.

VOYAGE AUX AMERIQUES

Nos envoyés spéciaux à Mexico, Jean-Pierre Frimbois et Michel Barrault, ont assisté au match Mexique-Canada qualificatif pour la Coupe du Monde.

Mexique. De gauche à droite : Ayala (capitaine), Sanchez, Gonzalez, Camacho, Ortega, Trejo, Mungia, Lopez, Mendizabal, Rodriguez, Tena.

Concacaf : ne cherchez pas ce mot dans votre dictionnaire, vous ne le trouveriez pas. Cette contraction désigne en fait la « Confederacion Norte-Centroamericana y del Caribe de Futbol » qui regroupe vingt-trois membres dont les plus importants sont le Canada, les Etats-Unis, Cuba, Haïti et le Mexique. Quinze pays du Concacaf ont participé en 1980 à la phase prééliminatoire du Mundial 1982 afin de désigner les six participants au tournoi final de qualification qui se déroulera, cette année, dans un pays qui demeurait encore à fixer à la fin du mois de décembre.

Voici comment avaient été répartis les quinze postulants. Le groupe de la zone nord comprenait le Canada, les Etats-Unis et le Mexique avec deux qualifiés représentant une population globale de plus de trois cents millions d'habitants. Le groupe de la zone centrale était composé de Panama, du Costa Rica, d'El Salvador, du Guatemala et du Honduras. Le groupe de la zone des Caraïbes abritait la Guyane, Grenade, Cuba et Surinam (pour le groupe dit A) pendant qu'Haïti, Trinidad et Tobago, les Antilles néerlandaises étaient les trois adversaires du groupe dit B. Avec deux qualifiés pour la zone nord, deux pour la zone centrale et deux pour les Caraïbes.

Bien évidemment, c'était le groupe Nord qui, à ce stade de la compétition, retenait toute l'attention des observateurs. Le Mexique était donné favori et on attendait avec intérêt le résultat de l'affrontement entre les Etats-Unis et le Canada. Les internationaux de ces deux pays se connaissent bien puisqu'ils opèrent tous dans les différentes équipes qui participent au championnat nord-américain sous l'égide de la N.A.S.L. Pour notre part, nous avions choisi d'assister au match Mexique-Canada, à Mexico, pour nous faire une idée de la valeur du football dans cette région du globe.

La semaine précédente, la jeune équipe américaine avait explosé (5-1) au stade Aztèque et il suffisait d'un match nul au Mexique pour gagner sa place en tournoi final. En fait, il s'agissait surtout pour le Mexique, organisateur du Mundial 1970, de démontrer qu'il était toujours bien le plus fort et que la montée du « soccer » en Amérique du Nord mettrait encore bien des années avant de les inquiéter. Une seule petite ombre au

Entrée du Canada au stade Aztèque avec, en tête, Larusci.

Mendizabal (Mexique) devant McLenaghen.

L'élégant attaquant Hugo Sanchez.

Le héros du match, le gardien canadien, Tino Lettieri soumis à rude épreuve.

tableau avant ce match pour l'honneur : le Canada, avec une victoire et deux matches nuls, était en tête du groupe. Un seul objectif donc : gagner à domicile.

Pour obtenir ces deux points, les Mexicains avaient mis tous les atouts dans leur jeu. Le coup d'envoi avait été fixé à douze heures. Horaire bizarre et chaleur devaient être des atouts en leur faveur. C'était la même équipe victorieuse des Américains, la semaine précédente, qui allait se présenter aux quatre-vingt mille spectateurs attendus au stade Aztèque. Cette équipe était composée des vedettes des grands clubs mexicains. Dans les buts : Rodriguez (Zacatepec) ; à l'arrière : Trejo et Tena (America), Ayala (Atlante), Lopez (UNAM) ; au milieu de terrain : Gonzalez (Atlante), Mungia (Toluca), Mendizabal (Cruz Azul) ; en attaque : Ortega (America), Sanchez (UNAM) et Camacho (Cruz Azul).

Les Canadiens, eux, alignaient une sélection beaucoup plus hétéroclite puisque les onze joueurs présents au coup d'envoi venaient de dix clubs différents. Dans les buts : Lettieri (Minnesota Kicks) ; à l'arrière : Bolitho (Tulsa Roughnecks), Mc Grane (Los Angeles Aztecs), Iarusci (Washington Diplomats), Sweeney (Edmonton Drillers) ; au milieu : Mc Lenaghen (Toronto Blizzard), Mc Leod (Tampa Bay Rowdies), Gray et Bob Lenarduzzi (Vancouver Whitecaps) ; enfin, en attaque : Mitchell (Portland Timbers) et Stojanovic (Rochester Lancers).

Une photo publiée dans « Estadio », un quotidien sportif de Mexico, en couleurs, avait montré le gardien Tino Lettieri faisant le V de la victoire, à l'arrivée, à l'aéroport. L'entraîneur Barry Clarke avait tout de suite annoncé la couleur : « Il n'y a aucune chance pour que nous encaissions cinq buts comme les Américains. Nous jouerons un 4-4-2 prudent et nous miserons sur nos contre-attaques. Nous sommes d'autant plus tranquilles que nous sommes déjà mathématiquement qualifiés. »

Un état d'esprit décontracté qui les habitait encore lorsqu'ils foulèrent la pelouse du stade Aztèque pour la reconnaissance d'avant-match. Ils saluèrent en riant la foule qui les sifflait. A midi, le soleil avait pris une position verticale au-dessus de ce fabuleux stade qui abrita la finale de la Coupe du Monde en 1970. Quatre-vingt-cinq mille spectateurs criaient leurs encouragements pour les « Verts » du Mexique. Parmi ceux-ci, près de quinze mille enfants *(suite page 58)*

Le stade Aztèque qui abrita la finale de la Coupe du Monde 1970 : Brésil-Italie.

(suite de la page 55) qui n'avaient pas payé de droit d'entrée.

Ce qui frappait tout de suite, à l'entrée des deux équipes, c'était la différence de taille entre les deux formations, les grands Canadiens dominant sur ce point les « petits » Mexicains. On crut bien, en début de match, que la technique individuelle supérieure des Mexicains allait suffire pour faire la différence, mais c'était sans compter sur les renvois incessants, de la tête, des défenseurs canadiens qui venaient à bout des centres un peu trop répétitifs d'Ortega ou de Camacho. Chaque attaque mexicaine entraînait un repli général des Canadiens vers les buts de Tino Lettieri qui, ce jour-là, accomplit des prodiges. Les « olé » de la foule allaient peu à peu se calmer. Score nul à la mi-temps. Il fallut une faute de Mc Leod sur Mendizabal pour que l'arbitre Cecilio Midence (Honduras) siffle un penalty douteux que transforma Hugo Sanchez. Fou de rage, Mc Leod dit son fait à l'arbitre qui... l'expulsa. Réduits à dix, les Canadiens obtenaient, en fin de partie, un coup franc. Gray loba le gardien Rodriguez, trop avancé. Un match nul qui fut presque ressentit comme un drame par tout le public mexicain.

La conférence d'après-match faillit tourner au gag lorsque Gray déclara à la presse : « Je n'avais pas du tout l'intention de lober Rodriguez. Je cherchais plutôt la tête d'un de mes équipiers. J'ai dû mal frapper la balle. » Leonardo Cuellar, une des vedettes du football mexicain qui joue avec les San Diego Sockers, se fit aussi remarquer par ses propos : « Les meilleurs de la rencontre ? Je crois que ce furent les quatre-vingt-cinq mille spectateurs du stade Aztèque... » Les deux entraîneurs des sélections se renvoyaient les compliments. Barry Clark affirmait : « Les Mexicains ont joué comme prévu, mais notre système de défense a bien fonctionné. » Raul Cardenas répondait : « Je pense que nous sommes supérieurs, mais le Canada possède maintenant une bonne équipe. »

Il ne restait plus aux Mexicains qu'à laver l'affront en allant glaner deux points, la semaine suivante, en Floride face aux U.S.A., afin de terminer, quand même, invaincus et premiers du groupe. Mais encore une fois les dieux n'allaient pas être du côté mexicain puisque, de Fort Lauderdale, tomba, sept jours plus tard, une drôle de dépêche : U.S.A. : 2 - Mexique : 1. Ce qui laissa le public américain dans la plus totale indifférence, mais ce qui fit un drôle de bruit du côté de Mexico City. ⚽ *Jean-Pierre Frimbois.*

Centre de Gonzalez entre Bolitho et Lenarduzzi.

Résultats de la phase prééliminatoire du Mundial 82.

ZONE NORD :

Canada : 1 - Mexique : 1 ; U.S.A. : 0 - Canada : 0 ; Canada : 2 - U.S.A. : 1 ; Mexico : 5 - U.S.A. : 1 ; Mexique : 1 - Canada : 1 ; U.S.A. : 2 - Mexique : 1.

Classement :	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Canada	5	4	1	3	0	4	3
2. Mexique	4	4	1	2	1	8	5
3. U.S.A.	3	4	1	1	2	4	8

Qualifiés : Canada et Mexique.

ZONE CENTRALE :

Panama : 0 - Guatemala : 2 ; Panama : 0 - Honduras : 2 ; Panama : 1 - Costa Rica : 1 ; Panama : 1 - El Salvador : 3 ; Costa Rica : 2 - Honduras : 3 ; El Salvador : 4 - Panama : 1 ; Guatemala : 0 - Costa Rica : 0 ; Honduras : 0 - Guatemala : 0 ; El Salvador - Costa Rica : Costa Rica forfait ; Costa Rica : 2 - Panama : 0 ; Guatemala : 0 - El Salvador : 0 ; Guatemala : 5 - Panama : 0 ; Honduras : 1 - Costa Rica : 1 ; El Salvador : 0 - Honduras : 2 ; Costa Rica : 0 - Guatemala : 3 ; Honduras : 2 - El Salvador : 0 ; Guatemala : 1 - Honduras : 0 ; Costa Rica : 0 - El Salvador : 0 ; Honduras : 5 - Panama : 0 ; El Salvador : 1 - Guatemala : 0.

Classement :	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Honduras	14	8	6	1	0	16	3
2. El Salvador	10	8	4	2	2	10	6
3. Guatemala	9	8	3	3	2	10	2
4. Costa Rica	6	8	1	4	3	6	10
5. Panama	1	8	0	1	7	3	24

Qualifiés : Honduras et Salvador.

ZONE DES CARAÏBES :

Groupe A.

Sous-groupe A. Guyanne : 5 - Grenade : 2 ; Genade : 2 - Guyane : 3 ; Guyane qualifiée. Groupe A. Cuba : 3 - Surinam : 0 ; Surinam : 0 - Cuba : 0 ; Guyane : 0 - Surinam : 1 ; Surinam : 4 - Guyane : 0 ; Cuba : 1 - Guyane : 0 ; Guyane : 0 - Cuba : 3.

Classement :	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Cuba	7	4	3	1	0	7	0
2. Surinam	5	4	2	1	1	5	3
3. Guyane	0	4	0	0	4	0	9

Qualifié : Cuba.

Groupe B :

Haïti : 2 - Trinidad et Tobago : 0 ; Trinidad et Tobago : 1 - Haïti : 0 ; Haïti : 1 - Antilles néerlandaises : 0 ; Trinidad et Tobago : 1 - Antilles néerlandaises : 1 ; Antilles néerlandaises : 1 - Haïti : 1 ; Antilles néerlandaises : 0 - Trinidad et Tobago : 0.

Classement :	Pts	J	G	N	P	p	c
1. Haïti	5	4	2	1	1	4	2
2. Trinidad et Tobago	4	4	1	2	1	2	3
3. Antilles néerlandaises	3	4	0	3	1	2	3

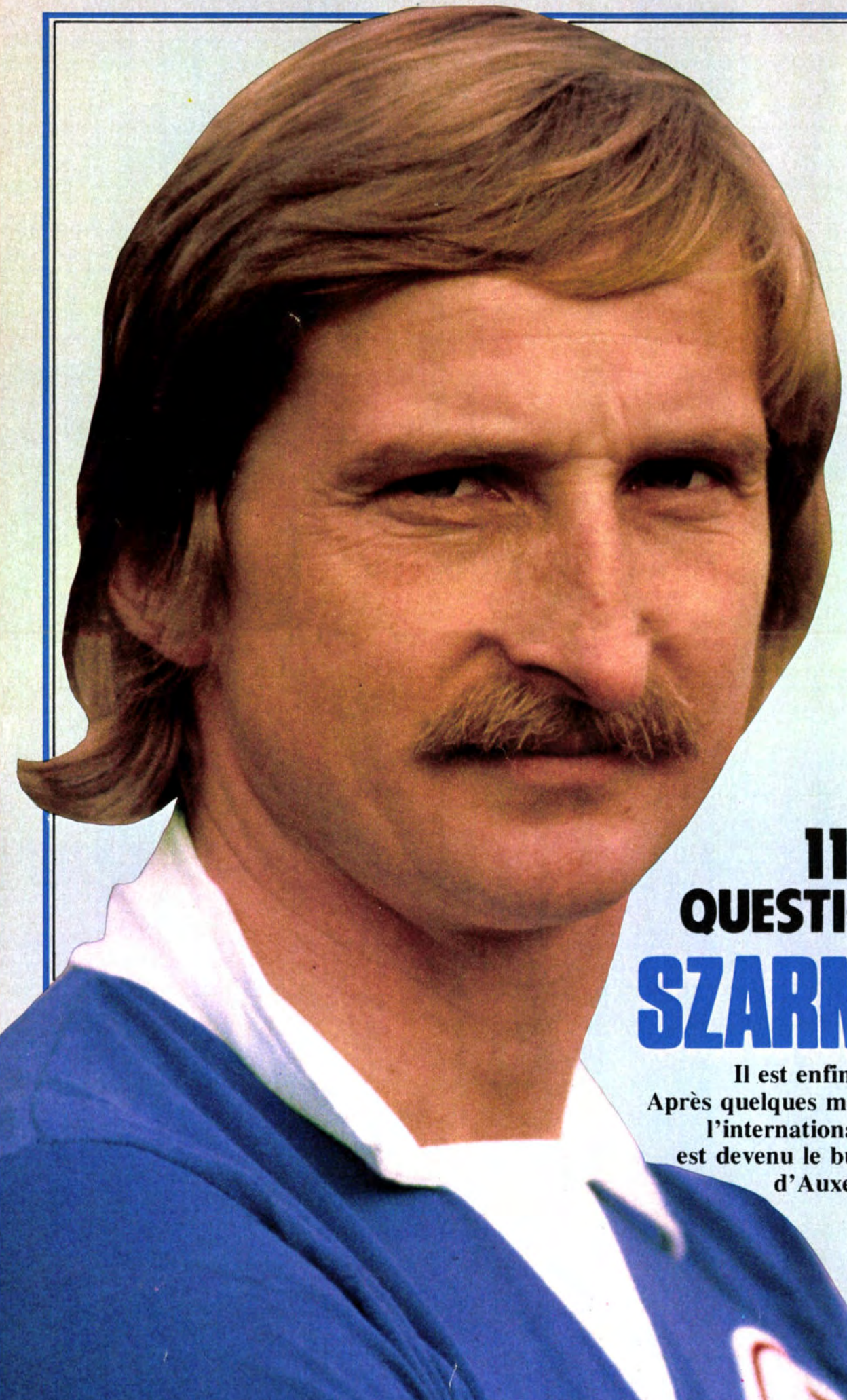
Qualifié : Haïti.

MEXIQUE:1-CANADA:0

Le but du Mexique : un penalty tiré par Sanchez.

Égalisation du Canada : un coup franc signé Gray.

MEXIQUE : 1 - CANADA : 1



11 QUESTIONS A SZARMACH

Il est enfin arrivé ! Après quelques mois de suspense, l'international polonais est devenu le buteur patenté d'Auxerre.

ONZE : On a annoncé Szarmach à Auxerre dès l'été 1980. Mais on n'a vu venir personne. Des mois ont passé, et enfin te voilà. Pourquoi ce retard, et comment as-tu pris contact avec Auxerre ?

SZARMACH : Dès le mois de mai, mon compatriote Wieczoreck avait signé à Auxerre. Il a parlé de moi aux dirigeants et signalé que j'étais susceptible de venir (j'ai joué avec Henryk à Gornik Zabrze). J'ai rencontré les dirigeants au mois de juin et je suis venu secrètement signer mon contrat le 12. Mais la Fédération polonaise ne laisse partir aucun joueur en dessous de trente ans. J'ai donc dû attendre, comme tout le monde ! Finalement, je suis arrivé le 20 novembre à Orly, comme prévu et en accord avec ma Fédération puisque j'ai eu trente ans le 3 octobre. Je n'ai d'ailleurs jamais douté que je viendrais, puisque j'avais signé un contrat.

ONZE : Peut-on savoir d'où tu viens et quel est ton palmarès de footballeur ?

SZARMACH : Je suis né en 1950, à Gdansk. Mon père travaillait dans les chantiers navals. J'ai joué neuf saisons en première division polonaise : sept ans à Gornik Zabrze et deux ans avec Stal Mielec. J'ai été sept fois meilleur buteur de Pologne. Juste avant de venir à Auxerre, j'ai joué jusqu'au 10 novembre et encore marqué douze buts en championnat.

J'ai joué aussi très souvent avec l'équipe nationale. J'ai commencé par disputer et gagner le tournoi de football des jeux Olympiques de Munich en 1972. Puis j'ai disputé les éliminatoires et la poule finale de la Coupe du Monde 1974, où nous avons fini à une brillante troisième place. A nouveau j'ai été finaliste des Jeux Olympiques de 1976, à Montréal, mais nous avons perdu contre la R.D.A. Enfin, j'ai disputé les éliminatoires et la phase finale de la Coupe du Monde en Argentine, en 1978. J'ai mis un terme à ma carrière internationale au début de cette année 1980.

ONZE : Depuis 1978, beaucoup d'internationaux polonais s'expatrient. Pour quelles raisons : sportives ou plutôt financières ?

SZARMACH : Sportives, principalement. Il est, pour nous, très important de regarder des footballs différents de celui qu'on pratique en Pologne. Pour celui qui veut devenir entraîneur, il est bon d'avoir acquis une expérience internationale. Ce qui est bon en France, par exemple, je pourrai en faire profiter mes compatriotes. Les motivations financières interviennent peu : les joueurs de première division polonaise gagnent bien leur vie.

ONZE : Pourquoi avoir choisi la France en général et Auxerre en particulier ?

SZARMACH : J'ai saisi l'occasion qui se présentait. J'avais également eu d'autres propositions, notamment de Linz, un club autrichien. Mais c'est après avoir discuté avec Kasperczack, l'entraîneur de Metz, que je me suis finalement décidé.

ONZE : Le fait que la France et la Pologne entretiennent de bons rapports depuis des siècles t'a-t-il aussi incité à venir ici ?

SZARMACH : Non, ce n'est pas ça qui a joué. Je sais pourtant qu'il y a beaucoup de Polonais qui vivent en France et près d'Auxerre, notamment, un millier de mes compatriotes.

ONZE : Suis-tu l'actualité de ton pays,

tant dans le domaine politique que dans celui du football ?

SZARMACH : Bien sûr, je sais que la Pologne vit une situation difficile. Je suis l'actualité, mais je n'ai pas d'intérêt particulier pour la politique. Il n'en va pas de même pour le football : tous les quinze jours, ma famille m'envoie ici un paquet de journaux. En ce moment, par exemple, c'est la trêve, comme nous l'avons en France. Les seize équipes se reposent jusqu'en janvier, date à laquelle, elles reprendront l'entraînement, malgré le froid, malgré la neige. Je sais que la préparation physique sera particulièrement intense.

ONZE : Quelles sont tes premières impressions d'Auxerre, de son public, de l'accueil qu'il t'a réservé ?

SZARMACH : Excellentes ! Je ne connaissais pas Auxerre avant de venir. Je savais seulement que son équipe de football avait disputé la finale de la Coupe de France. C'est une petite ville tranquille où tout le monde était d'accord pour que je vienne. Pour mon premier match, contre Lyon, le 22 novembre, le public a été très bon pour moi. Un spectateur a même dessiné mon portrait (très ressemblant) sur une pancarte. Grâce à la Coupe du Monde, je n'étais pas un inconnu !

ONZE : Toi le buteur polonais, savais-tu qu'Auxerre venait de seconde division et compterait beaucoup sur ton efficacité pour se maintenir ?

SZARMACH : Je ne connais pas encore très bien toute l'équipe, mais je sais que si nous gagnons tous nos matches à domicile contre des équipes moyennement ou mal classées, nous finirons par nous en sortir. Je sais aussi que je suis là pour marquer des buts, et j'en ai d'ailleurs inscrit trois pour mes quatre premiers matches.

ONZE : Après quelques semaines de présence à Auxerre, comment juges-tu le football français ?

SZARMACH : Les entraînements sont à peu près identiques à ceux qu'on suit en Pologne. Les matches sont plus techniques, mais aussi plus méchants. On joue, en France, plus facilement le pied que le ballon. En trois matches, j'ai vu l'arbitre exclure trois joueurs. Le soir de la journée sans violence, ici contre Strasbourg, l'arbitre a dû sortir cinq cartons ! Le football n'est pas la boxe, et s'il faut être physique, il faut, avant tout, jouer le ballon. En Pologne, le football est moins agressif car, pour un carton rouge, vous êtes suspendu six matches au minimum ! Pour un coup de poing : six mois ou un an !

ONZE : Comment fais-tu pour t'entendre avec tes coéquipiers puisque tu ne parles pas le français ?

SZARMACH : Sur le terrain, il faut jouer, pas parler ! L'intelligence du jeu suffit. Avec les dirigeants, ou les joueurs, ou les journalistes, Henryk Wieczoreck et Josef Klose me servent d'interprètes. Mais, dans deux ou trois mois, j'aurai fait des progrès.

ONZE : Combien de temps espères-tu rester en France ?

SZARMACH : J'ai déjà deux ans de contrat avec Auxerre. Mais j'aimerais jouer deux ans encore, si ma condition physique reste bonne. Si jamais nous redescendons, j'aiderai à ce que mon équipe remonte. Et, pourquoi pas, terminer ma carrière à Auxerre. ⚽ *Propos recueillis par François-René Simon.*

SOCCER «INDOOR»

Hollywood (Floride) : Ford Lauderdale contre Jacksonville.

Pendant la trève hivernale, aux États-Unis, les équipes entretiennent leur forme en pratiquant le football en salle. Vingt clubs nord-américains, dont quatre canadiens, disputent le championnat indoor qui se déroulera, dans sa phase première, jusqu'au 15 février.

Les conditions atmosphériques qui règnent en hiver sur une grande partie des Etats-Unis rendent impossible la pratique du « soccer » pendant les mois froids. La saison officielle se déroule d'avril à septembre. Mais depuis 1975, les responsables de la N.A.S.L. ont mis sur pied un championnat en salle qui rassemble dix-neuf équipes pour la saison 1980-1981.

Grâce à leurs fantastiques équipements sportifs, les villes américaines possèdent des salles omnisports à la capacité généralement supérieure à dix mille places et qui abritent la compétition « indoor ». Le terrain a, au maximum, soixante mètres de long et vingt-cinq mètres de large. Le ballon est le même que celui utilisé pour le football de plein air.

Quatorze joueurs par équipe peuvent entrer en jeu, mais ils ne sont que six à défendre en même temps leurs couleurs : cinq joueurs de champ et un goal. Les réservistes attendent le long de la touche, comme au hockey sur glace. La partie se déroule en quatre périodes de quinze minutes, non compris les arrêts de jeu. Tout cela donne un spectacle plaisant lorsqu'il est joué par des footballeurs à la technique individuelle brillante.

A signaler aussi une règle curieuse : il n'y a pas de hors-jeu, mais pour éviter qu'un joueur ne se poste devant les buts adverses pendant toute la partie, le ballon ne doit pas franchir, soit en l'air soit sans toucher un joueur, la zone centrale matérialisée par deux lignes situées à neuf mètres de la ligne médiane. Si cette règle n'est pas respectée, un coup franc indirect est sifflé contre l'équipe fautive à l'endroit où le ballon a passé la première ligne.

Malgré la petite taille des buts, des scores impressionnants sont bien souvent enregistrés. Par exemple, le 6 décembre dernier, les Tampa Bay Rowdies ont battu les Chicago Stings par douze buts à onze. De bons résultats d'affluence sont aussi obtenus. Au Met Center de Minneapolis, onze

mille spectateurs s'étaient donné récemment rendez-vous pour voir les Minnesota Kicks battre les Chicago Stings.

Pour d'obscurs problèmes de permis de travail, les clubs canadiens ont été réunis dans un même groupe qui accueille Edmonton, Calgary, Toronto et Vancouver, constituant la « Northern Division ». Los Angeles, Seattle, Portland et San Jose (« Western Division »), Tulsa, California Surf, San Diego, Dallas (« Southern Division »), Minnesota, Detroit, Chicago (« Central Division »), Atlanta, Tampa Bay, Fort Lauderdale, Jacksonville (« Eastern Division ») sont les autres participants de ce championnat qui désignera son vainqueur le 8 mars prochain. Au milieu du mois de décembre, une seule équipe demeurait invaincue : les Atlanta Chiefs. A l'opposé, un seul club n'avait pas encore remporté de victoire : Fort Lauderdale. Il faut dire que les grandes vedettes étrangères des clubs ne participent pas à cette compétition.

Nous avons, pour notre part, assisté à une rencontre : Fort Lauderdale-Jacksonville. Un petit millier de courageux s'étaient rendus au Hollywood Sportatorium. La partie se déroula sur un terrain de... hockey recouvert de synthétique. Les Jackson Teamen disputaient, à cette occasion, leur premier match.

C'étaient les rescapés des New England Tea Men qui jouaient jusqu'à présent à Boston et dont la franchise venait d'être transférée pour la prochaine saison à Jacksonville, donnant à la Floride une troisième équipe avec Tampa Bay et Fort Lauderdale. Parmi eux, un joueur bien connu du public français : Jean-Pierre Tokoto. Pour la petite histoire, signalons que Jacksonville remporte sa première victoire en gagnant par trois buts à deux, sous les yeux du gardien titulaire de Fort Lauderdale, van Beveren, bronzé sous le soleil de Floride, et qui attendait avec sérénité la reprise du véritable championnat. En... avril prochain. Les vacances sont longues au pays du « soccer ».⚽ *J.-P. Frimbois*

Des entrées et des sorties comme au hockey sur glace : les joueurs de Fort Lauderdale, au Hollywood Sportatorium (quinze mille places couvertes), regardent évoluer, entre autres, un joueur de Jacksonville bien connu du public français : Jean-Pierre Tokoto (numéro 18).

F comme Football

A

AMBITIEUX. Justin Fashanu, le jeune attaquant noir de Norwich, marque beaucoup de buts pour son club, qui croupit malgré tout dans le bas du championnat d'Angleterre. Aussi, Fashanu, qui a déjà porté le maillot de la sélection « B » anglaise, a l'intention de changer d'air en fin de saison. « Pour un club plus ambitieux, disputant la coupe d'Europe si possible », a-t-il déclaré. Norwich est prêt à faire un gros effort pour le garder...

ARGENTINE. La phase finale du championnat d'Argentine a donné lieu à des surprises. La plupart des grands clubs de la capitale ont été dominés par les provinciaux et la finale a opposé le Racing de Cordoba à Rosario Central à la fin de décembre. C'est finalement Rosario qui s'est imposé, l'emportant 5 à 1 au match aller et ne s'inclinant que 2 à 0 à Cordoba.

B

BLOKHINE. Oleg Blokhine, le meilleur maître

Oleg Blokhine : conquis par la gymnastique.

à jouer du Dynamo Kiev, s'est marié. Agé de vingt-huit ans, Blokhine a pris pour épouse la jolie gymnaste Irina Biruguina (vingt-deux ans), deux fois championne du monde de gymnastique. Une façon comme une autre de fêter le nouveau titre de champion d'U.R.S.S. remporté par le Dynamo, il y a seulement quelques semaines.

C

COUPES. Les premiers qualifiés pour la Coupe d'Europe des Clubs Champions 1981-1982 sont déjà connus : Oester (Suède), O.P.S. (Finlande), Valur (Islande), K.B. Copenhague (Danemark), Dynamo Kiev (U.R.S.S.) et Start Kristiansand (Norvège).

D

Schalke 04 a même dû vendre Russmann.

DRAMATIQUE. Lorsqu'un club est au bord de la faillite, a un pied en division 2 et est obligé de vendre ses meilleurs joueurs, c'est tout simplement dramatique. Surtout lorsque ce club s'appelle Schalke 04, l'un des plus célèbres de la Bundesliga. Schalke a déjà vendu Russmann (Dortmund), Wuttke (M'gladbach). L'Autrichien Kurt Jara et le gardien Nigbur doivent également partir... Les dettes de Schalke s'élèvent à cinq millions de DM.

F

FIDELE. Terry McDermott, l'excellent milieu de terrain de Liverpool, joueur de l'année 1979, a décidé de

Deux saisons de plus pour Terry McDermott.

rester fidèle aux « Reds ». Il a signé une prolongation de contrat de deux ans avec le club d'Anfield Road. McDermott avait pourtant laissé entendre qu'il aimerait bien jouer sur le continent en 1981...

H

HAVELANGE. Joao Havelange, le patron de la F.I.F.A., au cours d'un passage en France, a renouvelé ses promesses à la Fédération française de donner son appui à la candidature de la France pour l'organisation du Mundial 1990. On sait que la France est déjà favorite pour organiser le championnat d'Europe 1984. Pour le Mundial 1990, son principal adversaire sera l'Italie. Et M. Franchi est le second personnage de la F.I.F.A...

I

INTERDIT. Plus d'alcool dans les voitures, les trains, et dans les stades. Cette interdiction sera prononcée dans les prochaines semaines en Angleterre. La création de centres de détention sévères pour supporters éméchés est également envisagée. Sus aux vandales!...

J

JUNIORS. L'équipe nationale juniors des Etats-Unis participera, ainsi que la France, au tournoi international « Paulo Machado de Carvalho » du 11 au 18 janvier au Brésil. Jeff Durgan (dix-neuf ans), Darryl McGee (dix-huit ans), tous deux du Cosmos, et le talentueux gardien Craig Scaparelli seront du voyage. Les Etats-Unis joueront dans le groupe 2, la France dans le groupe 1. Mais l'opposition sera forte.

K

KRANKL. Hans Krankl a posé des problèmes au Rapid de Vienne avec ses pré-

Hans Krankl : il coûte très cher...

tentions financières. Mais avec trente-deux mille francs par mois, le club viennois espère que Hans le sauvera de la descente.

D'ambitieux à Zebec, le football : international de A... à Z

M

MARATHON. L'Angleterre est la patrie des records en tout genre. Un match du F. A. Trophy, coupe qui réunit les club non affiliés à la Ligue, à duré... treize heures. En fait, il a fallu sept matches pour que Netherfield élimine Bridlington par 2 à 0. Le héros s'appelle Fazwell Page, auteurs des deux buts.

N

NON. L'Olimpia d'Asuncion, champion du Paraguay pour la troisième année consécutive, est entrée en rebellion avec la Fédération nationale : elle a menacé de ne pas céder ses internationaux à l'équipe nationale si le Brésilien Claudio Coutinho la prend en charge. « Non à Claudio Coutinho », c'est le leitmotiv du président d'Asuncion !

O

Des chaussures «en or» pour le « goleador »?...

ONNIS. Delio Onnis (17 buts) est dans le bon « wagon » pour le titre de meilleur buteur européen. Il y a du beau monde avec lui : Burgsmuller (Dortmund) a déjà marqué seize buts, mais les Hongrois Nyilasi et Kiss en ont dix-huit. Slavkov le Bulgare et Krause (Laval) suivent avec quinze buts.

P

PROTESTATION. La Fédération guatémalteque est furieuse. Elle a adressé une protestation auprès de la F.I.F.A. contre le Honduras, qui présentait lors de son match contre le Guatemala deux joueurs qui auraient dû être suspendus. Le Honduras et le Salvador sont virtuellement qualifiés dans ce groupe central de la Concacaf.

R

Fluminense champion ... grâce à Edinho.

RIO. Fluminense est devenu champion de Rio de Janeiro 1980 après avoir battu en finale Vasco de Gama par 1 à 0. Le seul but de cette rencontre a été marqué par Edinho à la soixante-septième minute de jeu. Edno Nazare Filho, dit Edinho, le héros de cette finale, est âgé de vingt-cinq ans. Il est né le 5 mai 1955. Inutile de dire qu'il est la vedette à Fluminense !

S

SUPERCOUPE. Le but de Subirats sur le terrain de Nottingham au match aller aura finalement permis à Valence de remporter la supercoupe. Battus à l'aller (1-2), les Espagnols ont remporté le match retour par 1 à 0 (Morena, 50e mn). Mince consolation pour Valence, éliminé de la Coupe des Coupes, mais Nottingham Forest, lui, a vraiment tout perdu.

T

Trois matches au Japon pour les Polonais.

TOURNEE. L'équipe nationale de Pologne effectuera une tournée au pays du Soleil-Levant en janvier. Elle se produira en effet le 25 à Tokyo, le 27 à Tokushima, le 30 à Nagoya et achèvera sa tournée par un autre match au National Stadium de Tokyo le 1er février. Plusieurs jeunes joueurs seront essayés au cours de ce périple.

U

U.N.I.C.E.F. Le match ayant opposé Barcelone aux « Human Stars », au profit de l'U.N.I.C.E.F. (3-2 pour Barcelone) a éé marqué par un incident : Johan Cruijff a été expulsé. Il s'en était pris à l'arbitre qui venait de refuser deux buts jugés valables par Cruijff...

V

VIOLENCE. Match arrêté à la soixante-quinzième minute à Malte, où la Pologne menait 2-0 en éliminatoires du Mundial, terrain envahi par des fanatiques, arbitres raccompagnés sous la protection de la police. La « semaine contre la violence » lancée par l'A.I.C.V.S. avait mal débuté. Les arbitres n'ont jamais autant sorti les cartons.

W

WEST HAM. Qualifié pour les demi-finales de la « League Cup », qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes, leader de deuxième division, West Ham affrontera aussi Wrexham lors du troisième tour

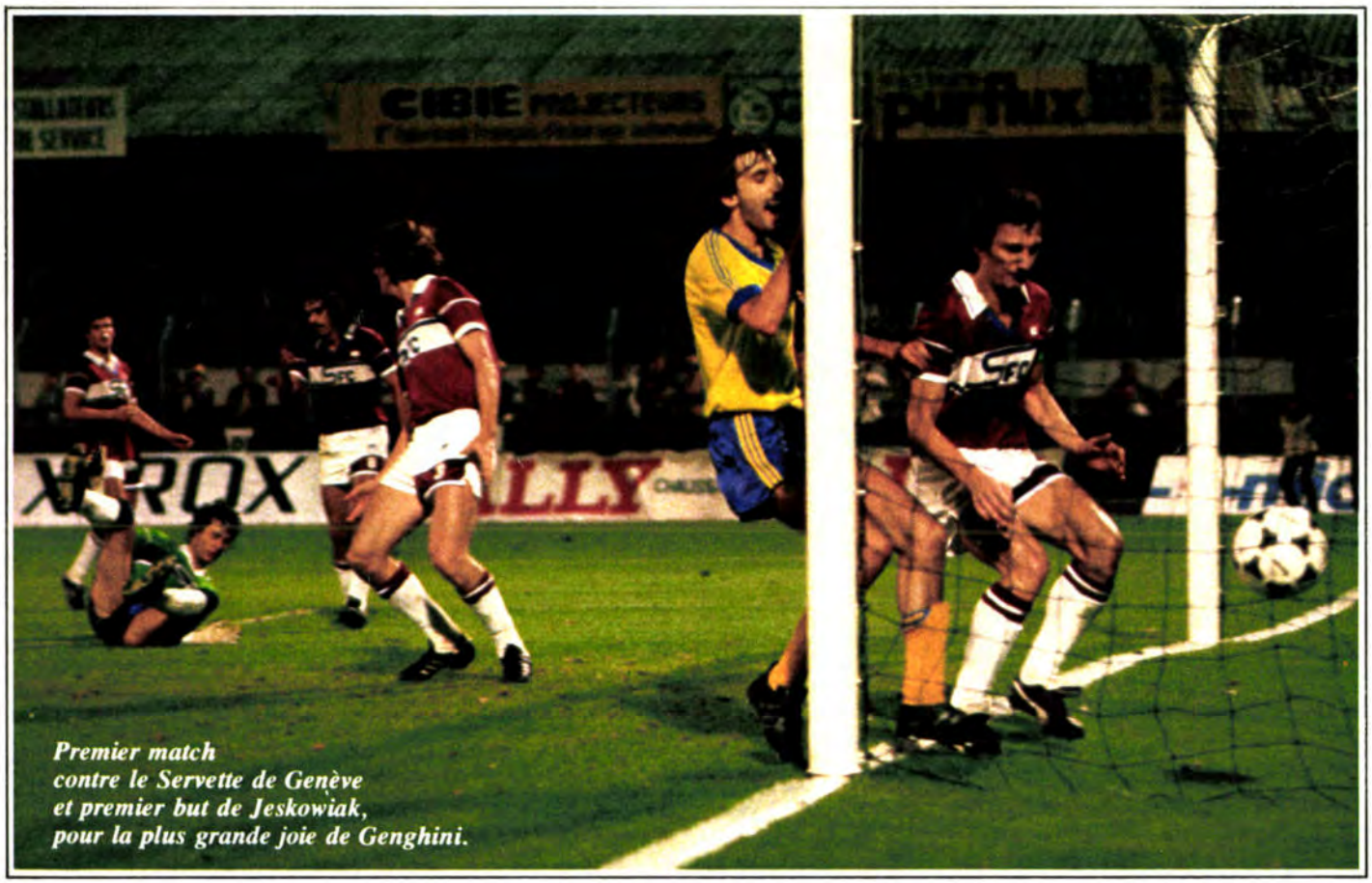
Du pain sur la planche pour Brooking et West Ham.

de la « Cup ». Du pain sur la planche !

Z

ZEBEC. L'entraîneur de Hambourg, Branco Zebec, pourtant champion d'automne, n'aura pas résisté à sa troisième crise d'éthylisme en quelques mois. Les dirigeants du H.S.V. l'ont licencié peu avant Noël. Quel cadeau !

ONZE PHOTOS:



Premier match contre le Servette de Genève et premier but de Jeskowiak, pour la plus grande joie de Genghini.

LES LIONS DE SOCHAUX

Sochaux quart de finaliste européen, c'est le cadeau-surprise de fin d'année. Décidément, le football français obtient d'excellents résultats en Coupe U.E.F.A. « Onze » a suivi les Sochaliens dans leur parcours victorieux de 1980.

Jean-Luc Ruty (face à Guyot) : un stoppeur de 21 ans qui ne cesse de progresser.

A Porto, contre Boavista, Durkalic (à terre), profite d'une situation confuse pour marquer le but qualificatif.

Philippe Anziani prend le meilleur sur Palharès et s'affirme, à 19 ans, comme un élement-clé.

Jacky Bonnevay : athlète, technicien et polyvalent.

La joie explosive de Salih Durkalic après son but contre Boavista.

Patrick Revelli,
entre les Portugais Ailton et Adão :
toute l'expérience européenne stéphanoise
au service des Lions.

Sochaux vice-champion 1980, ce fut déjà une surprise. On a tellement pris l'habitude, en France, de ne parler que de Saint-Etienne, Nantes, Monaco ou Marseille que les clubs prétendus petits doivent se contenter des miettes de la gloire. Heureusement, le football c'est aussi le renversement de la hiérarchie, et les Sochaliens ont offert au football français une qualification européenne sur laquelle personne n'aurait osé miser le moindre centime : pensez-donc, l'Eintracht de Francfort, tenant du trophée, opposé à l'équipe franc-comtoise en huitièmes de finale de la Coupe de l'U.E.F.A., un obstacle présenté partout comme infranchissable (le complexe de l'infériorité a chez nous de profondes racines). Et voyez le résultat !

La carrière 1980 de Sochaux en Coupe d'Europe s'est déroulée sous le triple signe du sérieux, de la confusion et de la chance. Sérieux comme le travail de formation effectué depuis des années dans le club de la maison Peugeot, et qui a permis l'éclosion de joueurs comme Rust, Bezaz, Benoit, Genghini, Stopyra, Bonnevay et Anziani. Confus comme ces bouleversements tactiques décidés par René Hauss qui permirent de voir Ivezic et Anziani arrières latéraux ou Posca milieu de terrain. Chanceux, enfin, lorsque les Portugais de Boavista ou les Allemands de Francfort tirèrent sur le poteau : quand ce genre de chose arrive, on se dit fatalement que la réussite est de votre côté, cela donne confiance. Réussite et confiance, deux facteurs essentiels en Coupe d'Europe.

Contre le Servette de Genève, au premier tour, les Sochaliens firent la décision dès le match aller à domicile : 2 buts à 0 contre un adversaire à l'effectif renouvelé et de surcroît à cours de compétition. Le Servette se rebiffa chez lui (2-1), mais sa victoire fut insuffisante.

En seizièmes de finale, les Portugais de Boavista réussirent le match nul au stade Bonal : 2-2. Un mauvais résultat pour les partenaires de Djaadaoui qui accumulèrent les erreurs face à une équipe modeste mais habile à jouer le contre. Et c'est à Porto que les Sochaliens se qualifièrent, grâce à un but de Durkalic et à un dispositif tactique inédit en 3-4-3 qui maîtrisa parfaitement le trop défensif 4-4-2 pratiqué par les porteurs du maillot à damier. Et de deux pour les Jaunes !

Suspense et vapeur renversée contre les Allemands de Francfort. En une heure de jeu, Holzenbein et ses amis avaient engrangé quatre buts, et le poucet sochalien paraissait encore plus petit dans les pattes de l'ogre Eintracht. Mais un tir sur le poteau de Lottermann et un relâchement coupable en fin de match permirent à Sochaux de réduire la marque à 4-2, préservant ainsi une petite part de chance pour le match retour. Le 10 décembre 1980 restera marqué d'une pierre blanche comme la neige qui recouvrait le terrain. Ce soir-là, Patrick Revelli non seulement se chargea de marquer les deux buts nécessaires (et suffisants) pour la qualification, mais il montra l'exemple par son astuce, son savoir-faire et sa combativité. Le public, bon enfant, eut son plein de suspense et d'émotion à l'européenne : les minutes qui durent des siècles, les occasions où tout peut être remis en cause. Mais sur un terrain difficile, les Sochaliens avaient changé de style : c'étaient eux les plus habiles, les plus techniciens, les plus maîtres d'eux-mêmes. C'étaient eux, aussi, qui étaient maîtres du ballon et les Allemands qui couraient après comme ils couraient après ce petit but qui les aurait qualifiés. Mais les Jaunes surent se défendre. Comme de vrais lions. ⚽ *François-René Simon*

Yannick Stopyra et Bruno Pezzey : l'un passe et l'autre pas !

Second but de Patrick Revelli : Sochaux passe le cap et se qualifie.

Anziani, Genghini, Revelli et Benoît : rendez-vous le 4 mars dans la joie.

LISTE DES GAGNANTS DES JEUX-CONCOURS DU N° 57

LES EQUIPES GAGNANTES

Tricot O.S. Maignelay-Montigny (senior); U.S. Ancourteville (senior); A.S. Lamson-Montigny-les-Cormeilles (senior); U.S. Gravigny (senior); C.S.M. Livry-Gargan (senior); A.S. Orval (senior); Club Franciscain-Bezons (senior); F.C. Beauséjour-Noyon (senior); A.S. Soprocos Saint-Quentin (senior); O.H.M. Hesdin (senior); S.C. Laforêt-Eysines (senior); C.S. P.T.T. R. P. Marseille (senior); U.S. Aubigny-au-Bac (senior); M.J.C. Cambronne-les-Ribecourt (senior); S.P. Saint-Pierre-de-Bœuf (féminines); F.C.F. Saint-Quentin (senior); E.S. Calberson Paris (senior); J.S. Guiscard (senior); C.S. Plestanais (senior); Real de Guiscriff (senior); C.S.O. Amneville (junior); Club Corpo de la Cité Valmont (junior); A.S. Varengeville-sur-Mer (junior); Ecureuils Rondouallée Gourin (junior); E.S. Villiers-sur-Marne (junior); F.C. Féminin de Saint-Avold (junior); F.C. Suzoy-Noyon (junior); U.S. Mauregny-en-Haye-Saint-Erne (cadet); A.S. Courtisols (cadet); U.S. Beausemblant-Laveyron-Saint-Vallier (cadet); S.S. L'Hôpital (cadet); A.S.F.A.C. Frontignan (minime); C.O. Berre (minime); A.S.S. Saint-Girons (minime).

LES GAGNANTS INDIVIDUELS

Olivier Barant, PERRECY-LES-FORGES; Marc Boet, VIOLAINES; Jean-Michel Boreanaz, MONTALIEU; Yannick Bourlière, ALLONNES; Robert Cavagnac, GIROMAGNY; Laurence Daminelli, HAGONDANGE; Christophe Delorme, BOULOGNE-BILLANCOURT; Arnaud Doutre, VERNAISON; Philippe Franzetti, MARIGNY-LE-CHATEL; Philippe Beaudier, THONON-LES-BAINS; Serge Bonacchi, LALEVADE; Laurent Botrel, RENNES; Didier Casanova, AJACCIO; Georges Caziers, TAVERNY; Thierry Delobelle, SAINT-CREPIN; Driss Djoumi, EPINAL; Gilbert Endelin, TOURLAVILLE; Pascal Glo, VERSAILLES; Patrick Godard, VIREUX-MOLHAIN; Philippe Herincx, CAHORS; Philippe Jaeck, REIMS; Jean-Philippe Jeanneret, LEVIER; Jean-Eric Le Marec, MARSEILLE; Didier Lorge, SAVIGNY-SUR-ORGE; Denis Mahon, PITHIVIERS; Michel Martenon, TOULON; Laurent Martin, VILLEPINTE; Philippe Maurel, GAILLAC; Gérard Mayoux, LA ROCHEFOUCAULD; André Mazens, NICE; Christophe Serec, MOY-DE-L'AISNE; Jean-François Seudre, ROCHEFORT; Xavier Trimbach, BRUXELLES; Karim M'Barek, GENEVE; Stéphane Menand, PARIS; Jean-Michel Monge, COUERON; Christophe Mounier ROCHE-LA-MOLIERE; Yves Moy, LA ROCHE-SUR-YON; Jean-Marc Petit, MIRIBEL; Philippe Picard, DIJON; Eric Privat, LIGNAN; Jean-Claude Raux, ARGENTAN; Laurent Riboulet, LIMOGES; Jean-Marc Robillard, OSTRICOURT; Eric Rozuel, LORIENT; Jean-François Sène, AMIENS; Yves Simonnet, PESSAC; Philippe Viandier, VERNON; Pascal Vincent, LIZY-SUR-OURCQ; Bernard Lagarde, LA COQUILLE.

SOLUTION DES JEUX-CONCOURS DU N° 57

Négatif : Mustapha Dahleb
Club : Malmœ (Suède)

Test : B-C-A-C-A-C-B-C-A-C-B

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION

45 F

Conservez vos numéros de « Onze » dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en découpant le bon ci-dessous et en le retournant accompagné de son règlement à : « Reliure Onze », 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

bon de commande

J'accepte votre proposition pour reliure(s)
et je vous envoie ci-joint la somme de × 45 F = F
(Étranger : 50 F)
à l'ordre de : « Onze »
par ☐ chèque bancaire
☐ chèque postal

Prénom, nom

Résidence, esc., bât.

N°, rue, av., bd, ou lieu-dit

Commune

Code postal Bureau distributeur

T F C O AOE (Ne rien inscrire)

Son grand plaisir : la lecture de magazines « pop ».

INTERVIEW

(suite de la p. 11) et j'ai refusé. Les Verts perdent cinq à un. Deux jours plus tard, Robby revient me voir. Il me dit qu'il a réfléchi et qu'il souhaite que je reste au club. J'avoue avoir été surpris, mais je lui ai confirmé que j'allais partir. J'ai joué mon dernier match en vert contre Bastia pour la dernière journée de championnat. Un geste que j'ai apprécié de la part de Robby.

ONZE : Et tu es donc « monté à Paris », comme on dit. Satisfait ?

ROCHETEAU : Oui, très... J'ai d'abord eu la chance de trouver une grande maison, au calme, dans les Yvelines, pas loin de Saint-Germain. J'ai les avantages de la campagne et Paris est très près par l'autoroute. La maison est trop vaste pour Bérengère et moi. Nous ne l'habitons qu'à moitié.

ONZE : Une grande table, un canapé, ta chaîne stéréo ultrapuissante et ses baffles géants, une télévision, un magnétoscope, une batterie au milieu du salon. Nous sommes loin des décors « bourgeois » de certaines vedettes de football...

ROCHETEAU : A chacun son style de vie. J'aime écouter très fort de la pop music. En ce moment, je passe toute la journée le dernier « Dire Straits ». Je suis aussi en train d'apprendre à jouer sérieusement de la batterie.

ONZE : Tu as l'air en forme, heureux de vivre. Est-ce la conséquence de ton arrivée au P. S.-G. ?

ROCHETEAU : Sur le plan du football, tout s'est bien passé. Malgré quelques incidents à l'extérieur ou à domicile contre Auxerre, nous avons réalisé un bon début de parcours. Nous sommes toujours en course pour une place en U.E.F.A. J'ai mis un peu de temps avant de m'adapter à mon nouveau poste d'avant-centre. J'ai dû attendre quelques matches avant de marquer mon premier but, contre Metz. Et de la tête en plus, ce qui ne m'arrive pas souvent. Mais ce n'est pas ça le plus important. J'ai surtout retrouvé les plaisirs de jouer au service d'une collectivité ! A Paris S.-G., il y a trois attaquants de pointe et nous pouvons permuter à notre guise. J'ai aussi maintenant bien dans la tête la longueur de ce grand terrain qu'est le Parc des Princes. Au début, je peinais dans le dernier quart d'heure. Et puis, la présence de Dominique Bathenay au milieu de terrain est très importante pour moi. Nous pouvons jouer les yeux fermés ensemble.

ONZE : Tu as toujours été l'un des favoris du public parisien. Qu'en penses-tu maintenant que tu le connais mieux ?

ROCHETEAU : Il y a deux publics pour les matches de Paris S.-G. Les supporters des populaires qui nous soutiennent à chaque fois et ceux qui ne viennent que pour les grandes occasions. Au niveau du contact avec les supporters, il y a une différence. A Saint-Etienne, c'était surtout pour obtenir un autographe qu'ils venaient me voir. A Paris, ils viennent jusqu'à ma voiture, me disent des mots gentils. Je crois qu'ils m'ont adopté.

ONZE : Et sur le plan de l'entraînement : Peyroche est-il très différent d'Herbin ?

ROCHETEAU : Déjà sur le plan humain, ils sont différents. Robby est plus réservé, Peyroche est plus communicatif. La préparation physique est la même, mais je travaille plus les problèmes spécifiques de l'attaquant depuis que je suis à Paris : le travail devant les buts, les reprises de volée, l'amélioration de mon jeu de tête, la rapidité d'exécution. J'ai l'impression d'être plus affuté, plus mordant.

ONZE : Donc d'être plus compétitif pour la sélection nationale ?

ROCHETEAU : Michel Hidalgo m'a rappelé pour les deux derniers matches du onze de France. J'avais joué pour la dernière fois contre la Suède, à Stockholm, en septembre 1979. Je ne suis pas vraiment satisfait de mes deux parties. Pour des raisons différentes. Contre l'Eire, Michel Hidalgo m'a demandé de jouer au poste d'ailier droit et je n'ai pas arrêté d'y penser, même en cours de match. Contre la R.F.A., le problème est différent. J'ai bien joué au poste d'avant-centre, mais je n'ai jamais eu l'impression que nous formions un bloc. Chacun voulait tirer la couverture à soi. Ce qui ne pardonne pas devant les champions d'Europe. Je pense quand même que si nous avions dix fois à rejouer ce match, jamais nous n'encaisserions un tel score.

ONZE : Fais-tu partie de ceux qui pensent qu'à l'extérieur l'équipe de France doit se présenter avec un milieu de terrain plus renforcé, en pratiquant un 4-4-2 très strict ?

ROCHETEAU : C'est une décision qu'il appartient de prendre à Michel Hidalgo. En ce qui me concerne, je peux jouer dans les deux systèmes de jeu.

ONZE : Le 11 janvier, en match amical, vous aurez joué contre Nottingham Forest. Quel aura été ton programme, pendant la trêve de Noël et du jour de l'An ?

ROCHETEAU : Je serai resté en France. J'avais envie d'aller dans un pays chaud, mais c'était un peu trop court. Tant pis, je patienterai jusqu'à l'été prochain où je me rendrai de nouveau en Californie.

ONZE : Pour prendre contact avec les clubs américains ?

ROCHETEAU : Non, je suis sous contrat avec le Paris S.-G. jusqu'à la fin de la saison 1981-1982. Le onze de France a gagné ses deux premiers matches de Coupe du Monde et j'espère que nous serons au rendez-vous d'Espagne en juin 1982. Je retournerai en Californie pour mon plaisir. Mais cette fois, j'assisterai à des rencontres de football pour mieux juger du niveau du « soccer » aux États-Unis.

ONZE : Mais penses-tu que tu pourrais vivre aux États-Unis ?

ROCHETEAU : Sans aucun problème. Surtout sur la côte ouest. Il y a un climat, une douceur de vivre qui me conviennent parfaitement.

ONZE : Merci, Dominique, de cette conversation et bonne chance pour la suite de la saison. Une dernière question. En dehors du football, quelle est la chose que tu apprécies le plus particulièrement à Paris ?

ROCHETEAU : De pouvoir vivre comme une personne normale. J'adore flâner dans le quartier des Halles et de Beaubourg. J'apprécie aussi de me rendre au cinéma en tout anonymat. Enfin presque. Je vais peut-être retourner voir mon film préféré : « The Rose » avec Bette Middler. Je peux aussi aller voir des concerts pop. Et puis, je rencontre parfois des gens qui n'ont jamais entendu parler de Dominique Rocheteau. Ça, crois-moi, j'apprécie énormément.

(Propos recueillis par J.-P. Frimbois.

GAGNEZ

50 JEUX DE 11 MAILLOTS

"ONZE-PONY"

aux couleurs de votre club

et 50 BALLONS DE FOOTBALL

A coller (ou recopier) au dos d'une carte postale, et renvoyer avant le 24 janvier 1981 minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Negatif .....

Club .....

Testez vos connaissances.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

.....

Nom et adresse du club .....

.....

N° de licence .....

Senior - Junior - Cadet - Minime - Pupille*.

Couleur des maillots au choix : blanc, bleu, jaune, rouge, vert*.

* Entourez l'indication qui vous concerne.

Grand Jeu "Onze"
B.P. 108.08.

75363 Paris Cedex 08.

JOUEZ

Négatif !

Cherchez le club

Testez vos connaissances

1. En 1955, Reims débutait en Coupe d'Europe des Champions face à :
A. Aarhus B. Voros Lobogo C. Standard Liège

2. En 1957, Saint-Etienne était éliminé de la Coupe des Champions au tour préliminaire par :
A. Glasgow Rangers B. Dukla Prague C. Ajax

3. En 1961, Monaco en Coupe des Champions était battu au tour préliminaire par :
A. Nuremberg B. Glasgow Rangers C. Feyenoord

4. En 1969, Saint-Etienne éliminait de la Coupe des Champions un futur vainqueur :
A. Liverpool B. Ajax C. Bayern Munich

5. Dans la Coupe des Coupes 1967-1968, Lyon était éliminé en quarts de finale par :
A. Tottenham B. Hambourg C. Milan A.C.

6. En 1971, Rennes était sorti de la Coupe des Coupes par :
A. Glasgow Rangers B. Torino C. Austria

7. En seizième de finale de la Coupe des Coupes 1978-1979, Nancy éliminait :
A. Servette Genève B. Vejle C. Frem Copenhague

8. Dans le tour préliminaire de la Coupe U.E.F.A. 1968-1969, Metz était éliminé par :
A. Hambourg B. Ujpest C. Newcastle

9. En Coupe U.E.F.A. 1969-1970, Rouen éliminait au tour préliminaire :
A. Twente B. Charleroi C. Arsenal

10. Au tour préliminaire de la Coupe U.E.F.A. 1973-1974, Nice éliminait :
A. Fenerbahce B. Cologne C. Barcelone

11. En 1977-1978, Lens éliminait en trente-deuxième de finale de la Coupe U.E.F.A. :
A. Malmö B. Lazio Rome C. Magdebourg

RÈGLEMENT. — Il est fait appel à votre sagacité, et à vos connaissances de footballeur. Si vos réponses sont exactes (telles que déposées à la S.C.P. Delubac, Jonas, Cantel, huissiers de justice à Paris), vous pouvez gagner :

1. En répondant individuellement : un ballon de football en cuir S.E.A.
(utilisez, en ce cas, le bulletin-réponse soit en le collant, soit en le recopiant sur une carte postale).

2. En répondant avec quatre camarades de votre équipe de football : un jeu de maillots « Onze Pony » de la couleur de votre club (adressez, en ce cas, 5 bulletins dans une même enveloppe).

50 PRIX DANS CHAQUE CATÉGORIE. (Dans le cas seulement où plus de 50 participants auraient répondu juste à toutes les questions, il serait recouru à un tirage au sort.)

LES RENDEZ-VOUS DE THIERRY ROLAND

BOSSIS

(suite de la p. 26) de la dimension du club dans lequel on joue. Nantes est un grand club, je ne quitterai pas Nantes pour aller n'importe où. Ainsi, je prends l'exemple d'Henri Michel qui est au club depuis quinze ans, et ce n'est pas fini, je suis sûr qu'il aurait quitté Nantes si le club avait été moins huppé. Moi, au terme de la saison en cours, il me restera deux ans à faire ici sous le maillot des Canaris. A cette époque-là je verrai. C'est à ce moment-là ou jamais que je quitterai Nantes, pour un autre grand club français ou pour un club étranger, je ne sais pas. Ce sera après le Championnat du Monde 1982 en Espagne, et c'est à cette époque que je pourrai faire une affaire financière. Si je dois partir, je le ferai. Ma femme et moi, nous y sommes préparés. C'est la vie. Mais cela me fera quelque chose : je serai triste à l'idée de quitter cette région, ce club, ma maison, mes amis. Ma femme a sa famille ici, mais je n'aurai pas peur car je ne quitterai pas Nantes pour aller jouer au football dans un petit club et, de toute manière, je suis sûr et certain d'une chose : à la fin de ma carrière, je reviendrai chez moi, ici, à Sautron, dans la maison qui est la mienne, car ma vie, c'est ici, au pays nantais, et nulle part ailleurs... »

Une vie calme, sans histoires, à l'image de l'homme. Il est heureux, comme cela, aux côtés de son épouse, Jocelyne, une Nantaise, rencontrée en 1975 à l'occasion d'une réunion de supporters du F.-C. Nantes pour manger la galette des rois. Depuis, deux petites filles sont venues égayer le foyer des Bossis : Peggy, trois ans, et Audrey, dix-huit mois. Il vit beaucoup en famille, car le noyau familial est important : Max Bossis compte en effet quatre frères et trois sœurs. Et je me suis laissé dire que le petit dernier, Joël, seize ans, ne manque pas de dons pour le football.

En dehors de cela, la pêche ; il l'aime beaucoup mais n'y va pas souvent. Aussi le cinéma ; c'est un « fan » de Philippe Noiret. Avant tout, son métier, le football : « C'est énervant que Saint-Etienne soit toujours devant nous. Même lorsque nous sommes champions de France, comme cette année, c'est de Saint-Etienne que l'on parle, dit-il. Remarque, ils le méritent. Ils forment une belle équipe. Ce qu'ils ont fait contre Hambourg, c'est formidable. Il n'y a pas à dire, ils sont en avance sur nous sur le plan européen. Nous, nous aurions fait un grand pas vers eux, cette année, si nous avions éliminé l'Inter de Milan. Si le résultat contre l'Inter avait été positif, nous nous serions rapprochés de Saint-Etienne. Mais nous avons raté le coche, et pourtant, crois-moi, les Milanais étaient prenables. Il nous faudra faire une belle Coupe d'Europe l'année prochaine, et nous le pouvons, car l'équipe actuelle est jeune et bonne. Pour renforcer Nantes, il faut un joueur d'exception, sinon ce n'est pas la peine, mais c'est vrai qu'un grand joueur étranger ne nous ferait pas de mal... De toute manière, cette année encore, ce sera Saint-Etienne ou nous. Pour l'instant, nous avons un léger avantage moral, pas tellement au classement du Championnat, mais en raison de notre match nul, à Geoffroy-Guichard, lors du match aller. Le match retour du 15 mai prochain sera très important, car y compris cette rencontre au sommet, le calendrier nous est favorable : lors des quatre derniers matches de Championnat, nous recevons trois fois, et cela fait un moment que nous n'avons pas été battus à Saupin, tu sais... » Le tout dit avec le sourire de l'homme sûr de lui. Max Bossis attache également beaucoup d'importance à l'équipe de France, dont il est membre à part entière depuis le 27 mars 1976, date d'un match amical France-Tchécoslovaquie, 2-2 au Parc des Princes. « Du reste, dit-il, l'équipe de France, c'est comme l'équipe de club, il faut être sérieux... » Toujours cette notion principale, à ses yeux, de bien faire son boulot. « Certains disent que je suis trop gentil, mais je remarque une chose, c'est que ce sont les plus gentils qui sont en équipe de France. Cela ne sert à rien de donner des coups, crois-moi, je sais tacler, Patrick Battiston et Gérard Janvion aussi, mais ce n'est pas pour autant que nous casserons une jambe... L'équipe de France, c'est très important pour moi. Pour un vrai professionnel, c'est la consécration. Pour y briller, il faut faire des sacrifices, je le comprends fort bien, le jeu en vaut la chandelle. En ce moment l'équipe est bonne, elle progresse, et ce n'est pas le 4-1 concédé à Hanovre qui me fera dire le contraire. Ce résultat m'a déçu, comme il a déçu tous mes camarades, mais je persiste à penser que le score est trop lourd. C'est plus un accident qu'autre chose, nous étions physiquement émoussés, et l'équipe d'Allemagne, en revanche, a fait un super match. Je suis certain que nous allons nous qualifier pour l'Espagne, c'est un de mes vœux les plus chers. En fait, nous avons autant de chances que la Belgique, l'Irlande et les Pays-Bas. Ce que l'on peut dire, c'est que nous avons remporté les deux matches qu'il fallait gagner, mais le plus dur reste à faire. Mais maintenant nous avons de l'expérience, ce qui est nécessaire pour les rencontres délicates, le noyau de joueurs est toujours le même, on se connaît tous, le jeu n'est pas trop bridé au niveau de la sélection, comme à Nantes, et cela me plaît. Les erreurs commises avant l'Argentine ne seront pas renouvelées, l'expérience acquise nous sera profitable... »

« Cette année encore, ce sera les Verts ou nous. »

Tel est Max Bossis, joueur exemplaire, footballeur des temps modernes. Toujours solide au poste, jamais un claquage, une déchirure ou une crampe en huit ans de professionnalisme, ce qui ne l'empêche pas d'avoir peur pour ses genoux, car tout peut arriver. Il se souvient de ses deux gros pépins : une fracture du tibia, et une fracture de la mâchoire à la suite de laquelle il a dû manger pendant un mois avec une paille, « sans perdre un kilo, précise-t-il » ; Jocelyne s'en souvient encore ! Mais c'est déjà bien vieux tout ça, maintenant tout va bien, relax, Max... ⚽ *Thierry Roland*

onze

NUMERO 62

PARAITRA LE
3 FEVRIER

AVEC
TOUTES LES PHOTOS
DU MUNDIALITO

Comment recevoir disques ou cassettes à moitié prix et même gratuitement.

3 **Commencez par choisir** GRANDS DISQUES 33 T 30 cm stéréo* ou CASSETTES stéréo* longue durée *utilisables en mono **pour** **9,95 F** **chacun** (+ frais d'envoi)

Vous gagnez tout de suite beaucoup d'argent.

Choisissez trois enregistrements parmi tous les grands succès de notre offre.
Écoutez-les chez vous tranquillement pendant 10 jours. Puis, s'ils vous plaisent, gardez-les pour 9,95 F seulement chacun, soit une bien faible partie de leur valeur. Sinon, vous nous les renvoyez sans explication ni argent, et nous en restons là ! En revanche, si vous les conservez, vous allez profiter de gros avantages.

Une réduction permanente de 50 %.

Pour chaque enregistrement commandé au Prix Club, vous recevez un timbre "50 %" qui vous permettra de commander un enregistrement avec 50 % de réduction sur le Prix Club. Les nouveautés du Club sont présentées dans un magazine gratuit qui vous est adressé environ toutes les 4 semaines. Vous y découvrez les derniers succès de la chanson, de la pop et de la musique classique, dont la Sélection du Club dans le genre musical que vous aimez. Pour recevoir cette Sélection, vous n'avez rien à faire, elle vous sera envoyée automatiquement. En revanche, si vous préférez un autre enregistrement ou si vous ne voulez rien, vous nous retournez la carte à votre nom jointe au magazine.

Et des GRATUITS.

Encore mieux ! Dès que vous avez acheté six enregistrements au Prix Club, vous recevez un timbre "Étoile d'Or", qui vous permet de commander un enregistrement GRATUIT chaque fois que vous achetez deux autres enregistrements au Prix Club (même en 2 fois) tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.

Trop beau pour être vrai ?

Non ! Vous commandez ce que vous voulez quand vous voulez. La seule chose que nous vous demandons pour profiter de tous les avantages du Club, c'est d'acheter un minimum de 6 enregistrements au Prix Club dans les 2 prochaines années. Pas plus. Et vous êtes toujours libre de nous quitter à tout moment en nous prévenant par simple lettre dès que vous avez acquis ces 6 enregistrements.
Mais comme ils vous donnent droit à une réduction permanente de 50 % et des "GRATUITS", concluez vous-même !

Pas le moindre risque pour vous !

Des grands noms : Hallyday, Roussos, Lama, Brel, Le Forestier ou les Bee Gees, Genesis, Cerrone, Status Quo et encore Karajan, Ferras, Richter, Cochereau, Colin Davis, etc.
Des grandes marques : Philips, Polydor, Deutsche Grammophon, Barclay, Mercury, RSO, Vertigo, etc.
Une qualité technique irréprochable : nos enregistrements sont rigoureusement les mêmes que ceux que vous trouvez dans le commerce et, si par extraordinaire l'un d'eux présentait un défaut quelconque, il vous serait échangé gratuitement et sans discussion.
Pour profiter le plus tôt possible de tous ces avantages, renvoyez aujourd'hui même le bon ci-dessous.

Club Dial - 1, bd François-Arago - 91328 WISSOUS CEDEX.

BON pour 3 grands disques ou cassettes seulement 9,95 F chacun

101

À renvoyer au Club DIAL - 1, bd François-Arago - 91328 WISSOUS CEDEX

J'inscris ci-dessous leur numéro

N°

N°

N°

J'aime surtout : (cochez 1 seule case)
☐ **2 variétés, chansons.**
☐ **3 pop, rock, disco.**
☐ **1 classique.**

Oui, envoyez-moi : (cochez l'une ou l'autre case)
0 ☐ **3 disques 33 T 30 cm stéréo.**
1 ☐ **3 cassettes longue durée stéréo.**

Après 10 jours d'audition gratuite, je pourrai soit vous les renvoyer, soit les garder tous les trois pour le prix minime de 9,95 F chacun. Soit 29,85 F seulement + 11,30 F de frais d'envoi (au total 41,15 F).
Si je les garde, je m'engage à acheter dans les deux prochaines années 6 enregistrements au Prix Club (actuellement de 42 F à 63 F + frais d'envoi) parmi les centaines qui me seront proposés dans le magazine gratuit que je recevrai environ toutes les 4 semaines. Si je désire la Sélection du Club, je n'aurai rien à faire, elle me sera envoyée automatiquement. Si je préfère un autre enregistrement ou pas d'enregistrement du tout, je vous le ferai savoir à l'aide de la carte à mon nom jointe au magazine.

Voici les avantages dont je bénéficie au Club :
1) Pour chaque enregistrement achete au Prix Club, je reçois un timbre "50 %" qui me permet de commander un enregistrement avec 50 % de réduction sur le Prix Club.
2) Dès que j'ai acheté 6 enregistrements au Prix Club, je reçois un timbre "Étoile d'Or" qui me permet de commander un enregistrement gratuit chaque fois que j'achète 2 autres enregistrements au Prix Club (même en 2 fois) tout en continuant à bénéficier des enregistrements avec 50 % de réduction.
Après l'achat de 6 enregistrements au Prix Club, je peux annuler mon adhésion à tout moment par simple lettre. Je peux aussi adhérer au Club par simple lettre sans bénéficier de l'offre "3 pour 29,85 F", ni des enregistrements avec 50 % de réduction, ni des enregistrements gratuits, donc sans obligation d'achat.

ÉCRIRE EN MAJUSCULES, MERCI

Mr ☐ Mme ☐ Mlle ☐

Prénom

N° et rue

Commune

Code postal | | | | | Localité (distributrice)

Offre réservée à un premier achat. Toute première adhésion au nouveau Club entraîne l'acceptation sans modification des conditions de vente du Club et frais d'envoi du 1er choix.

Signature indispensable (celle des parents ou du tuteur pour les mineurs)

BDAC